

Carlo SUARÈS

LA KABALE
DES
KABALES

La Genèse d'après la tradition ontologique

Édition enrichie de caractères hébraïques
et commentée par un enfant.

Printemps 2001



SHOUT
SHARE **IT**

Avant-propos de l'enfant

Selon l'étymologie latine, le tout jeune enfant (*infans*) ne parle pas. Il ingère et digère ; ce faisant, il découvre. Hors de la durée, il a tout son temps pour communier. Il convient donc de ne pas lire les feuillets ci-joints, ce qui deviendrait vite fastidieux et rebutant. En revanche, chaque phrase, chaque mot, chacun des 22 + 5 "dynamigrammes" de l'*alephbeth* sont à explorer, tout comme le fait avec minutie le typographe, lors de la composition d'un manuscrit. Ainsi, la *substantifique moelle* au-dedans incluse révélera tout son arôme.

À l'origine, cette plaquette fut publiée en 1962 par les soins des Éditions ADYAR – 4, Square Rapp – 75007 – Paris. À cette occasion, Carlo SUARÈS a regretté de n'avoir pas pu faire apparaître — dans son texte — les caractères hébraïques ou *authioth* de l'*alephbeth*. Il précise d'ailleurs son désappointement dans la brève note finale. La publication assistée par ordinateur, balbutiante à l'époque, n'avait pas encore atteint les possibilités et la précision qu'elle connaît aujourd'hui. De la sorte, les frais de composition et les difficultés d'éventuelles corrections auraient été prohibitifs pour un ouvrage non susceptible d'une grande diffusion.

Architecte de formation, il déploya très souvent une approche artistique et poétique de la Kabbale. Son œuvre picturale en témoigne. Il est possible de regretter, comme certains de ses amis d'outre-atlantique lui en faisaient la remarque, qu'il n'ait pas été physicien et biologiste. Sans doute. Mais n'y aurait-il pas là, pour ces derniers, une raison majeure de reprendre avec enthousiasme le flambeau ?

L'idée a donc surgi de reconsidérer « ce coup d'envoi » en lui associant, cette fois, la graphie en question et quelques adjonctions ou notes dûment signalées. Pourquoi ces dernières ? Parce que, selon toute vraisemblance, la *Kabale des Kabales* constitue les premiers pas de l'auteur en ce domaine. Avec l'un de ses derniers ouvrages, *Mémoire sur le Retour du Rabbi qu'on appelle Jésus*, Carlo SUARES insista beaucoup sur ce qu'il appelait volontiers *le dialogue de la contradiction*. En d'autres termes, vers la fin de son activité littéraire, il mit en lumière la globale importance de **l'éternel jeu des contraires**. Quand on sait que le fameux tétragramme indicible יהוה se traduit souvent par « L'Éternel », et que l'interaction permanente des opposés se nomme **métabolisme** en biologie, le lecteur saisira l'enjeu de l'actuelle tentative. Vu la complexité de la tâche, il voudra bien excuser, par ailleurs, toute erreur ou omission qui se serait involontairement glissée dans la présente copie.

Le résultat qui en découle, réservé strictement à une étude particulière et à un usage privé, ne saurait faire l'objet d'aucune commercialisation illégale. Elle ne préjuge en rien des intérêts légitimes des héritiers et des Éditions ADYAR.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que **l'hébreu se lit de droite à gauche**. Au commencement, ceci ne facilite pas l'enchaînement de la lecture, quand l'écriture française d'un mot ou d'une suite de *nombres* (en caractères latins) et leur correspondance dans le texte original se trouvent en vis-à-vis. Mais l'attention soutenue — requise par cette difficulté — favorisera beaucoup la pénétration effective du thème central développé en filigrane.

Tableau des 22 *authioth*

Numéros d'ordre	Valeur	Lettres	Transcription dans le texte		Prononciation
1 ^{ère}	1	א	Aleph	A, E, I, O	Tantôt une des voyelles, ou H muet
2 ^{ème}	2	ב ב	Beitt et Veitt	B et V	B et V
3 ^{ème}	3	ג	Guimel	G	G dur
4 ^{ème}	4	ד	Dalett	D	D
5 ^{ème}	5	ה	Hé	H	H légèrement aspiré
6 ^{ème}	6	ו	Waw	W	Entre ou et v
7 ^{ème}	7	ז	Zein	Z	Z
8 ^{ème}	8	ח	Hheitt	Hh	H fortement aspiré sans racler le gosier
9 ^{ème}	9	ט	Tett	T	T emphatique, la langue en arrière du palais
10 ^{ème}	10	י	Yod	Y	Y. C'est la lettre-base de toute graphie
11 ^{ème}	20	כ כ	Kaf et Khaf	K et Kh	K et Kh, ce dernier entre K et H en raclant le gosier
12 ^{ème}	30	ל	Lamed	L	L
13 ^{ème}	40	מ	Mem	M	M
14 ^{ème}	50	נ	Noun	N	N
15 ^{ème}	60	ס	Samekh	S	S emphatique, la langue en arrière du palais
16 ^{ème}	70	ע	Âïn	Â	Se prononce avec un mouvement de la glotte, sans racler le gosier
17 ^{ème}	80	פ פ	Pé et Phé	P et Ph	P et Ph
18 ^{ème}	90	צ	Tzadé	Ts	Ts
19 ^{ème}	100	ק	Qof	Q	K emphatique, appuyé au fond du gosier
20 ^{ème}	200	ר	Reich	R	R
21 ^{ème}	300	ש ש	Chinn et Sinn	Ch et S	Ch et S
22 ^{ème}	400	ת	Taw	T	T

Tableau des terminales

11 ^{ème}	500	ך ך	Kaf et Khaf	“	Ces nombres sont facultatifs. Ainsi le mem final est tantôt 40 et tantôt 600 selon qu’il indique un état de résistance à la vie ou une fécondation cosmique
13 ^{ème}	600	ם	Mem	“	
14 ^{ème}	700	ן	Noun	“	
17 ^{ème}	800	פ ף	Pé et Phé	“	
18 ^{ème}	900	ץ	Tsadé	“	
1 ^{ère}	1.000	א allongé	Aleph	“	

Les voyelles

A, E, I, O, OU sont indiquées dans la Bible au moyen de signes placés sur ou sous les lettres, ou au milieu. Elles modifient le sens des mots de la langue profane, mais non celui des schèmes de la langue sacrée. Elles sont éliminées de cet ouvrage afin d’en simplifier la lecture, et surtout parce que la tradition ontologique n’accepte pas les signes conventionnels tels qu’ils ont été établis par la tradition sacerdotale.

N.-B. Dans notre transcription des schèmes hébraïques nous tiendrons compte de la prononciation. Ainsi *Adamm* comportera deux *m* afin que l’on ne prononce pas *Adan*, *Ett* deux *t* pour qu’on marque le *t*, etc.

LA KABALE DES KABALES

*Cet ouvrage est dédié à la Révélation
d'Abraham ben Samuel Aboulafia,
Kabaliste qui naquit à Saragosse en 1240
et vécut les lettres de l'alphabet hébraïque.*

INTRODUCTION

« Au Commencement, Dieu créa les Cieux et la Terre... » La tradition ontologique s'oppose à toute lecture de ce premier verset, apparentée à cette version. Elle enseigne que la présence de l'Univers — ou d'un simple grain de sable — est un mystère impénétrable à l'esprit humain ; que l'anatomie et la biologie de l'Univers sont l'affaire de la science et non de la révélation ; toutefois que plus la science avance dans ses découvertes, mieux apparaît à l'intelligence son incapacité de répondre à la question fondamentale : comment se fait-il qu'il y ait quoi que ce soit ? Elle enseigne que la réponse donnée à cette question par l'interprétation religieuse du premier verset est nuisible à l'esprit car elle le met sur la voie d'une fausse pensée et lui fait perdre de vue la fonction réelle de l'homme. Un « commencement » est impensable, une création « ex-nihilo » est impensable. Donner à cette phrase un sens — et un sens sacré — c'est introduire dans les fondements de notre civilisation une cause de catastrophes.

Une lecture correcte des livres de la Genèse révèle par contre à l'homme sa vraie nature et lui donne le moyen de s'intégrer, non en créature : en créateur.

L'écriture hébraïque ne comporte pas de chiffres. Les nombres s'écrivent au moyen de lettres et chacune des lettres de l'alphabet correspond à un nombre. Les neuf premières lettres ont des valeurs allant de 1 à 9 ; les neuf suivantes sont les dizaines de 10 à 90 ; et les quatre dernières vont de 100 à 400. Pour compléter la numération des centaines et pour arriver jusqu'à 1.000, six lettres changent de valeur lorsqu'elles sont terminales et que le sens du mot le permet ; elles changent aussi de forme.

Le lecteur devra donc apprendre à reconnaître vingt-huit signes : ce sont les vingt-deux lettres de l'alphabet et les six terminales. En outre, certaines lettres se prononcent différemment selon qu'elles sont — ou non — accompagnées d'un point, ou selon la place qu'occupe ce point. Telles sont, par exemple, le Pé ou le Phé, ou encore le Sinn ou le Chinn. Toutefois, ces modifications ne touchent pas leur nombre. Quant aux signes qui indiquent les voyelles — ce ne sont pas des lettres — il est intéressant de les connaître afin de voir comment les traditions sacerdotales s'en sont servi pour donner au texte un sens déterminé.

Cette écriture permet de lire un texte en remplaçant chaque lettre par son nombre et en donnant aux nombres un sens convenu, ce qui constitue un code chiffré. Si l'on possède la clé de ce code, le texte révèle son contenu réel, lequel est différent de celui que donnent, par les assemblages de lettres, les mots dans leur ac-

ception usuelle. Cette particularité de l'écriture hébraïque, associée à la fascination que les nombres exercent — et ont exercé de tous temps — sur les esprits a donné naissance à une abondante littérature, désignée d'une façon générale du nom de Kabale.

Il y a autant de Kabales que de Kabbalistes. S'il est permis de les critiquer en bloc, on peut leur reprocher de s'appuyer sur le sens mythique des mots et de n'avoir pas découvert le sens ontologique des nombres. Les résultats sont des calculs compliqués, des additions, des recherches d'équivalences. Ces spéculations ont obscurci les textes et découragé le public. En vérité la révélation des livres de la Genèse doit être accessible à tout esprit sérieux et réfléchi

Les mystiques Juifs ont pressenti une vérité prodigieuse, cachée sous l'apparence des lettres. On en trouve un écho dans le courant mystique du Talmud désigné du nom de Agada, lequel s'oppose — parfois avec violence — au courant sacerdotal de la Halakha. On lit dans le Sepher Yezira : Par trente-deux voies merveilleuses (ou mystérieuses) — (vingt-deux lettres et dix nombres) — de Sagesse, Yah, Yahweh, Zabaoth, Dieu vivant, Dieu fort, élevé et sublime, demeurant éternellement, dont le nom est saint — il est sublime et saint — a tracé et créé son monde en trois livres : le livre proprement dit, le nombre et la parole.

L'auteur hassidique Rabbi Dov Baer de Ménéritz écrivait au XVIII^e siècle que chaque lettre est le réceptacle d'une vie spirituelle ; que toute lettre est une voie vers le suprême ; que dans chacune des lettres sont inclus les 600.000 caractères de la Thora, lesquels correspondent aux 600.000 âmes d'Israël ; que le Saint, bénit soit-il, réside dans les lettres ; que c'est par la Thora que le Saint, bénit soit-il, a créé le monde ; c'est-à-dire que c'est par les lettres qu'il a dit : *Yehi Aur*¹ (יְהִי אוֹר) et que cette opération était pour le Saint, bénit soit-il, un *Tzim-Soum*² (צִמְצוּם) ; que de même que lorsque l'homme parle il n'est pas séparé des lettres qu'il prononce, mais que seul son corps en est séparé, non sa vie, de même le Saint, bénit soit-il, n'est pas séparé des lettres ; que personne ne peut supporter sa divinité si ce n'est par les lettres ; que la vie de tous les existants vient de la parole... bref, que tout est lettres.

Il est inutile de multiplier les références Elles sont fort nombreuses. Le lecteur de sang-froid peut se demander s'il ne s'agit pas là d'un délire poétique, mystique, mythique. L'affirmation que le Saint (quel que soit le sens que l'on donne à ce mot) réside dans les lettres de l'alphabet hébraïque, peut sembler pour le moins saugrenue. Pourtant le début de l'Evangile de Jean relève de la même expérience mystique.

Sous-jacente à l'état de conscience de ces auteurs, il existe, d'aussi loin que remonte la mémoire, une tradition que nous appelons la tradition ontologique, ou simplement la Tradition Elle enseigne qu'il n'y a de révélations que dans les perceptions de plus en plus claires que la conscience peut avoir de sa condition et de

¹ Dans les traductions habituelles en langue profane : "Que la lumière soit".

² Tourbillon d'une limitation.

son fonctionnement. Elle enseigne que le phénomène conscience n'est pas impénétrable à lui-même mais qu'au contraire une conscience consciente d'être — et non seulement identifiée à la conscience d'être quelque chose — peut acquérir une qualité sélective lui permettant de reconnaître, dans son activité créatrice — et auto-créatrice — les éléments qui la constituent. Ces éléments, selon la tradition ontologique, ont pour véhicule les neuf nombres, tels qu'ils se combinent entre eux dans les cinq premiers livres de la Genèse (jusqu'à *Noah*). Ce ne sont jamais que ces neuf nombres qui apparaissent dans les dizaines et les centaines. Ce sont les mêmes, mais sur des plans différents. La Tradition enseigne encore que ces récits de la Genèse, s'ils sont lus avec une perception correcte des schèmes qu'ils proposent — en tant qu'éléments constitutifs de la conscience — sont un guide vers la Connaissance et posent des valeurs de réalité concernant à la fois les individus et la Société. Si on sait les lire extérieurement (dans le texte) et intérieurement (en vivant le texte), ces récits donnent lieu à l'ineffable soliloque de la conscience créatrice, aux prises avec un Univers dont elle est obligée de constater la présence. Et, de même que toute couleur du spectre est lumière, tout nombre de cet alphabet — toute lettre — est être, du fait qu'il est consubstantiel à l'être dans son intégrité et son intégralité.

Certes, les propres Initiés de cette Tradition n'ont que rarement perçu le sens purement ontologique de cette Connaissance. Mais s'ils se sont trop souvent égarés dans les interprétations mythiques de la révélation originelle, c'est, sans doute, parce que l'ère psychologique n'avait pas encore fait son apparition et que la conscience réflexive n'avait pas encore à sa disposition l'instrument de perception lui permettant de se poser en tant que problème à résoudre, ni en tant que synthèse ni en tant qu'intégration d'éléments connaissables. Elle se posait, face à elle-même, en élément simple et indécomposable à la façon des quatre Eléments d'antique mémoire et de l'atome récent. Cette faiblesse de perception projette encore, pour de nombreux esprits, la réalité de la conscience dans le Soi Cosmique, dans un Dieu personnel, dans des âmes immortelles. L'ignorance se fait tabou.

Si la Tradition se borne à enseigner les schèmes des nombres de l'alphabet, elle n'interdit pas à des esprits particulièrement sélectifs de retrouver en leur conscience d'autres nombres qui la constituent, tels que 11, 12, 13, 14. Mais elle interdit les jeux de la Guématrie, cette spéculation kabalistique, qui consiste à additionner les nombres d'un mot ou d'une série de mots et à chercher à ce total une équivalence dans l'addition d'autres nombres appartenant à d'autres mots (ou série de mots). Les nombres sont des êtres et les êtres ne s'additionnent pas. Ces arithmétiques présupposent que Jacques + Pierre + Jean = Paul. En vérité, chacun des nombres de l'alphabet est total ; totalement être et pourtant seule est totale leur consubstantialité. Il y a là une réalité irrationnelle qui transcende l'intellect.

GENÈSE I, 1-4

Verset 1.

Berechiytt Bara Elobim Ett Ha-Chamaim We-Ett Ha-Eretz

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ

<i>Berechiytt :</i>	<i>Taw</i>	<i>Yod</i>	<i>Chinn</i>	<i>Aleph</i>	<i>Reich</i>	<i>Beitt</i>
	ת	י	ש	א	ר	ב
	400	10	300	1	200	2

(La lecture du texte consiste à méditer ces nombres successivement.)

Au commencement					ת	י	ש	א	ר	ב
					400	10	300	1	200	2
créa								א	ר	ב
								1	200	2
Dieu				ם	י	ה	ל	א		
				600	10	5	30	1		
le Ciel		ם	י	מ	ש	ה	ת	א		
		600	10	40	300	5	400	1		
et					ו					
					6					
la Terre	י	ר	א		ה		ת	א		
	900	200	1		5		400	1		

Tableau de l'enfant, faisant apparaître יְהוָה "en filigrane" dès le premier verset.

Méditation du *BEITT* : ב = 2

La tradition enseigne que les cinq premiers chapitres de la Genèse sont contenus dans le premier, le premier dans le premier verset, le premier verset dans le premier mot et enfin celui-ci dans la première lettre.

En effet, si l'on comprend totalement le *Beitt*, le 2 — qui en langue usuelle veut dire maison — et les raisons pour lesquelles c'est cet être qui se présente à la conscience en premier lieu (et auquel s'identifie, au cours de son apparition, la conscience tout entière), si l'on comprend et si l'on trouve par une expérience vécue (dans l'immanence de la conscience) la pleine signification du début de ce message : 2, on peut déjà entrevoir le déroulement du mythe dans sa totalité.

Qu'une conscience non intégrée, qu'une conscience à l'état de rêve, soit identifiée aux images qui à la fois la captent et l'engendrent, le fait est évident. À l'état de rêve, la conscience n'a d'identité qu'en fonction des images qui la contiennent. Ces images sont le *Beitt*, la maison de la conscience et celle-ci n'est qu'une relation entre les images et l'état de pseudo-perception impliqué dans le rêve. Ainsi la conscience devient sa propre maison. Elle est à la fois le contenant et le contenu d'une relation « conscience-quelque-chose ». C'est le 2.

Depuis l'échelon le plus bas de la conscience jusqu'au plus élevé que nous puissions constater chez l'homme, la conscience est *Beitt*. Ce fait est vérifiable chez les animaux, chez les petits enfants, dans les rêves ou lorsque la conscience est captée par une lecture ou un spectacle. Jusque-là il n'y a guère de difficulté à percevoir le *Beitt*. Les résistances d'une conscience qui affirme « je suis », commencent dès qu'on lui propose de considérer qu'elle n'est qu'un phénomène de relation, toujours et en toutes circonstances. Elle se sent inanalysable et intangible dans une essence métaphysique. En projetant le 2 au départ, la révélation de la Genèse interdit ces spéculations. Elle affirme que conscience veut dire conscience de quelque chose. S'il n'y a pas un quelque chose qui soit le contenant de la conscience, et par quoi la conscience voit l'interaction du contenant et du contenu, il n'y a aucune conscience, parce qu'il n'y a aucune perception. Ainsi, le « je suis » n'est pas une identité mais une identification.

Les consciences humaines sont hindoues, chrétiennes, juives, françaises, allemandes, algériennes, capitalistes, soviétiques, roturières, nobles, masculines, féminines. Elles sont réaction au milieu, perceptions, sensations, accumulations de souvenirs, mémoires conscientes ou inconscientes. Bref, elles sont des agglomérats d'éléments sociaux et individuels. Le voir clairement — et l'admettre — c'est mourir en tant qu'entité : c'est savoir que la conscience est le 2. Il suffit de le savoir pour que le *Beitt* cesse d'avoir une existence propre en tant que « je suis ».

Ce passage est redoutable, car toute pensée est le 2. Une conscience identifiée à sa pensée se bloque, s'emmure à l'intérieur d'un 2, où elle meurt étouffée. Penser, c'est penser à quelque chose ou penser quelque chose. Dans le premier cas, le 2 est l'objet de la conscience-pensée. Il est la relation qui modifie l'objet et le combine avec d'autres objets connus. Le deuxième cas est celui des mythes religieux et sociaux, de l'idéal, de la foi en général : l'objet faisant défaut, l'imagination le fabrique. Ces symboles sont le contenant (le *Beitt*) des insuffisances profondes des individus, au moyen duquel ils se donnent une identité, et la conscience devient le contenant (le *Beitt*) de ces déchets.

En vérité, plus on s'approfondit dans le *Beitt*, plus il révèle son omniprésence. La psyché est le contenant du corps et inversement le physiologique est le conte-

nant du psychologique. L'enseignement ontologique demande que ce fait soit vécu à tout instant, ce qui nécessite une activité constante et très aiguë de l'esprit. Les révélations du 2 sont inépuisables. S'ouvrir à elles — et à leurs effets — c'est mettre en action un mouvement dont on ne peut prévoir les conséquences. Il est inutile de se livrer à des commentaires cérébraux à ce sujet, à la façon dont des personnes disent, par exemple, qu'il est entendu que matière et esprit (ou matière et énergie) sont une seule et même chose. Cela est sans doute vrai, mais pas pour la conscience. La condamnation de la dualité et la recherche de l'unité sont des artifices de la pensée, dont l'effet le plus certain est d'installer la conscience dans la fixation d'une identité.

Tant que la révélation du 2 n'a pas bouleversé la conscience du lecteur, la Tradition conseille de ne pas aller plus loin dans la lecture. La révélation apparaît au début ou jamais. Il appartient ici au lecteur d'approfondir et d'élargir sa méditation

Méditation du *REICH* : 7 = 200

Lorsque le 2 se révèle en sa qualité d'être, la conscience s'ouvre à sa propre perception en tant que conscience d'être, tout en se percevant à chaque instant (d'instant en instant, par intermittence), conscience d'être-quelque-chose. « Ce quelque chose » varie continuellement, selon les perceptions et les sensations qui se succèdent. Cette conscience dédoublée est encore le 2. Le phénomène de conscience se révèle à lui-même immesurable. Il échappe aux données spatiales et temporelles ; il échappe à ce qui définit et caractérise l'individu, le moi, le « je suis ». Il se sait universel, immanent en toute vie. Son seul partenaire, immesurable comme lui, n'est autre que l'Univers lui-même. Ainsi éclate le Reich, le 200. (Car dans ce code chiffré, les centaines sont les nombres sur le registre cosmique.)

Tout ce qui est vrai de la conscience-2 est vrai de la conscience-200. Ce fait peut être vérifié expérimentalement. De même qu'une île émerge de l'Océan, mais est reliée dans sa profondeur à toutes les terres, et est partie intégrante de toutes les terres, la conscience qui se perçoit étant, n'est pas devenue autre chose que ce qu'elle était. Le mystère de sa présence à elle-même et de son impossibilité à ne pas être, demeure enfoui dans ses profondeurs, tout comme le mystère de l'île n'est pas dans le ciel qui voit ses cimes, mais dans sa base cachée sous les flots. Bondissant hors des « quelque chose » successifs de ses identités intermittentes, la conscience retrouve l'implacable présence de l'Univers, et quelle que soit l'assurance qu'elle se donne de contenir l'Univers, elle doit constater qu'il la contient. Cette expérience est celle de la Douleur.

La tradition ontologique enseigne qu'il est erroné d'imaginer une conscience à l'état pur, préalable à l'existence de l'Univers et le créant. Cette pensée — impensable — contient sa propre contradiction : la cause interne de cette conscience imaginaire et de sa création est encore « quelque chose », est encore *Reich* = 200.

Ainsi, tout est 2, tout est 200. La conscience aux prises avec elle-même et avec le « il y a », se constate indissolublement liée à la présence de tout ce qu'il y a (de l'existant). Elle ne sait pas, elle ne saura jamais, si c'est elle qui engendre les choses ou si les choses l'engendrent. Ou plutôt, elle sait que cette alternative est absurde. Son problème est ailleurs : il est dans la relation interne de ces deux aspects de la vie.

Méditation de *ALEPH* : $\aleph = 1$

Cette relation interne, on peut l'appeler vie. À l'origine de la vie, il est impossible à la conscience de se percevoir étant, parce qu'à cette origine elle se trouve à sa propre origine, donc non encore conscience d'être. Ce surgissement de vie, à tout jamais obscur à lui-même, est l'Immanence commune aux deux aspects, imme-surables, intemporels, de l'Etre-Univers-Conscience. C'est le *Aleph*, = le 1. La Tradition le qualifie : Spontanéité Immanente. Il n'est pas objet d'expérience, de perception, de connaissance, parce qu'il est toujours neuf. Certains l'appellent l'élan vital. À chacune de ses apparitions, il n'est plus lui, car il est l'Incréé. Il n'a ni passé, ni avenir, ni mémoire. Il est l'impérissable intemporel, insaisissable. On ne peut le déceler qu'à travers les secousses qu'il provoque dans ce qui l'absorbe. Partie intégrante de la conscience, celle-ci ne se perçoit elle-même qu'en obstruant son passage. C'est pour cela qu'il est si facile et si général d'assassiner le *Aleph*. Les livres de la Genèse enseignent comment éviter ces mauvaises morts. S'il est vrai qu'à ces pulsations le *Aleph* ne peut que mourir, le rôle de l'homme est de faire en sorte que ces morts soient des résurrections. Et comme toute identité est une obstruction à ce passage, la véritable mort est celle de l'identité et non du *Aleph*.

Récapitulation de *BEITT*, *REICH*, *ALEPH* (BARA)

Tel est le schème des trois premières lettres. En langue usuelle on le traduit « avoir créé ». Et c'est bien ce qui s'est produit à l'apparition-disparition du *Aleph* au sein du 2-200. La conscience, qui s'est reconnue d'abord 2, puis 200, n'a pu que se débattre et se heurter à l'Univers, et se sentir cruellement emprisonnée et enfin admettre la réalité du « il y a » et d'elle-même et rejeter ses rêves de transcendance. Forcée, comprimée — (par une grande force de compression) — en sa propre immanence, son enveloppe (son identité) a éclaté. Et de la féconde décomposition de son contenu, le *Aleph* a pu surgir. S'il a surgi, la constatation qui en résulte est *BARA* : il a créé.

La tradition ontologique enseigne que tant que ce fait ne s'est pas produit dans la conscience du lecteur, mieux vaut pour celui-ci méditer ces trois premières lettres jusqu'à la fin de ses jours, plutôt que de poursuivre sa lecture.

Méditation du *CHINN* : $\aleph = 300$

À partir de cette quatrième lettre du texte, la Tradition s'adresse à ceux en qui le mode d'être est devenu mort-résurrection. Car si ce phénomène s'est produit une fois, il continue, il ne s'arrête pas. C'est le *Chinn*, le 300 cosmique. Il s'était manifesté avant de se présenter en être, dans l'expansion de la conscience et dans la

compréhension qui en est résultée. Ce mouvement s'était apparemment déroulé dans une succession de causes et d'effets où chaque élément engendrait son contraire et le détruisait. Le surgissement du *Aleph* permet à la conscience d'évaluer ce devenir, lequel n'existe que dans le registre du mesurable, alors que dans l'immanence du *Aleph* il y a simultanéité de cause et d'effet, toute cause étant son propre effet et tout effet sa cause. Ainsi le 3, le 30, le 300, est être en soi ne procédant ni du 2, ni du 1, encore que le 2, le 1 et le 3 (nommés dans l'ordre de leur révélation) soient consubstantiellement être-étant. Cette trinité est à l'origine du mythe chrétien. Elle contient en germes tous les autres nombres jusqu'à 9, par lesquels et en lesquels se perçoit la conscience-consciente-d'être.

Méditation du *YOD* : י' = 10

Cet être *Yod*, dont l'apparition succède au *Chinn*, échappe aux représentations, car il contraint la raison à constater l'irrationnel, c'est-à-dire à se savoir, elle, raison, absurde. En effet, les dizaines, dans ce code, étant les nombres dans le registre du contingent, du concret, du quotidien, le 10 est paradoxalement, à l'état de présence constatable et vérifiable, le *Aleph*, le 1 incréé, immesurable, intemporel. Le saut dans le *Yod* est le saut dans l'impensable et à cette constatation la pensée doit cesser, faute de quoi elle fonctionne à vide. Ce qui est vrai du *Aleph* est vrai du *Yod* et pourtant le *Yod* est le *Aleph* incréé et nié, lourd d'un maximum d'expérience. La conscience consciente d'être est un changement d'état dû à une plénitude d'expérience. Elle retrouve alors le contraire de cette accumulation : le *Aleph*, spontanéité créatrice qui avait été inconsciente dans l'enfance. L'aspiration à cette spontanéité a engendré de nombreux mythes, mais projeter le *Yod* dans une transcendance, c'est le néantiser.

Méditation du *TAW* : ת = 400

L'absorption du *Yod* par l'action de la pensée est un aspect de l'inertie, et la force d'inertie est un aspect de la puissance omniprésente du 2 : c'est le 4. Le 400 est le poids et la masse en quoi l'existence transforme la vie. Car ce qui existe tend à se sentir exister davantage, et à cet effet, accumule, absorbe et transforme à sa mesure l'immesurable. C'est par l'inexorable résistance du 2 à l'échelle cosmique : le *Taw*, le 400, que la vie est faite de tout ce qui meurt.

Récapitulation du 300-10-400 = תשי"ח *CHIYTT*

Le 10 réalisé par le tourbillon compresseur du 300 se heurte au 400 cosmique. Ce schème, lorsqu'il est vécu, révèle les éléments constitutifs de ce que l'on appelle communément le devenir, ainsi que leurs rapports réciproques.

Récapitulation de *BERECHIYTT*

2-200-1-300-10-400 = בראשית *BERECHIYTT*

2 : Conscience-existant ; 200 : conscience et univers immesurables ; 1 : surgissement spontané de la vie immanente ; 300 : mouvement dialectique cosmique ;

10 : Vie créatrice réalisée ; 400 : résistance de l'existant. La Tradition considère que ce schème est complet en soi. Il révèle l'équation de l'Univers-Conscience, équation qui contient sa solution en tant que ferment actif dans les individus et les sociétés et qui est sa propre solution dans l'existant. Intégrer ces nombres, d'abord dans l'ordre où ils se présentent, puis en un seul acte de conscience, c'est se trouver au cœur de la révélation. À cet effet, il peut ne pas être inutile de lire ce schème de toutes les façons possibles. Une première lecture (*Bara-Chiytt*) a orienté l'esprit vers la constatation d'une création sous l'apparence d'un devenir.

Une autre lecture (*BER-Achiytt*) met en évidence un état de pureté primordiale (2-200), non polluée, immobile et amorphe, où subitement apparaît le 1, lequel donne lieu au souffle du 300 et au devenir 10-400 qui en résulte. On peut encore considérer le schème 10-400 comme étant tout ce qui est engendré par 200-1-300 (qui se lit « *RACH* » tête ou principe, en langue profane). Une autre lecture se rattache à la notion fondamentale d'un pacte d'alliance : (pacte en hébreu se dit *Brlytt* : 2-200-10-400). Lu ainsi, *Briytt-Ech*, dont le schème *Aleph-Chinn* peut signifier feu, les deux schèmes réunis suggèrent une alliance avec le Feu (le symbole du Feu vivant revient souvent dans le mythe). Si on se rend compte que la première lettre *Beitt* et les deux dernières *Yod*, *Taw*, forment le mot *Beitt*, on voit que le principe *Rach* ou *Roch* est contenu dans sa « maison », c'est-à-dire dans l'Existant. Cette remarque est importante. Cette « maison » apparaissant ici en toutes lettres, révèle le *Yod* qu'elle contient. Il est plus intéressant encore de contempler le 1 entre 200 et 300 et le 10 entre 300 et 400 : 200-1-300 ; 300-10-400. Mieux que par des explications ce schème pénètre en nous par le silence. Aussi bien, la Tradition insiste pour qu'aucun de ces aperçus ne soit considéré explicatif. Tout au plus, peuvent-ils assouplir l'esprit et lui ouvrir des horizons où il ne doit pas s'égarer.

La Tradition demande que l'on comprenne plutôt l'apparition successive et simultanée des nombres 2-1-3 dans cet ordre et la raison pour laquelle 2 et 3 sont sur le registre cosmique et 1 en son état archétypique. Elle fait observer que les seuls nombres en présence ici sont les 2, 1, 3, 4. L'apparition du 4 concerne profondément la conscience. Il existe un rapport intime et occulte entre ce nombre (qui est celui du pouvoir, de la royauté, de l'autorité, de la puissance établie) — et le 1. Les conflits entre les 4 et leurs véhémentes revendications de part et d'autre, ont ensanglanté l'histoire. Certains épisodes de ce drame ont bouleversé et bouleversent encore les consciences. Telle est l'opposition Hérode-Jésus et le mythe du Christ-Roi. Les nombres 2, 1, 3 sont des archétypes primordiaux. L'intellect s' imagine pouvoir les capter, les abstraire et se les annexer, en mettant en œuvre le pouvoir du 4.

Après *Berechiytt*, le schème qui se présente est *BARA* :

Aleph Reich Beitt

א	ר	ב
1.000	200	2

Ce deuxième schème du texte est une reprise du thème initial, située dans l'affirmation absolue du final = 1.000. La conscience revient sur ses premières

constatations et se pose des questions à leur sujet. Du 2 original, où contenant et contenu de conscience-univers étaient indifférenciés, a surgi l'éclair du 1; et là, en ce point, s'est produite une différenciation. Là l'homogène est devenu hétérogène. Là a eu lieu une initiation, un changement d'état, bref une création. La Tradition enseigne que créer, c'est séparer.

Le schème suivant est *ELOHIM* :

<i>Mem</i>	<i>Yod</i>	<i>Hé</i>	<i>Lamed</i>	<i>Aleph</i>
𐤠	י	ה	ל	א
600	10	5	30	1

Réciproquement, se séparer c'est se recréer. Mais comment la conscience quotidienne peut-elle se séparer de ses identifications avec elle-même ? Dans son effort de se saisir et de se ressaisir, doit-elle rejeter le monde des apparences, à la façon dont on frappe d'irréalité un rêve lourd dont on s'éveille ? Doit-elle chercher une réalité fixe, absolue, permanente, transcendante ? Non, répond la Tradition. En revenant sur ce qui a été révélé dès le *Berechiyyt*, elle ajoute que quelque erronée que puisse être la représentation que l'on se fait des choses, leur présence est réelle. Elle ajoute que le mouvement du 300 cosmique projeté dans le monde des contingences est ce mouvement-même réalisé : c'est le ל (*Lamed*) = 30. En lui, la conscience se sépare de ses représentations et s'identifie de nouveau à elle et s'en sépare encore et y revient et, sans cesse renouvelée, s'étonne de ce que tout est toujours neuf. Ainsi la création se constate elle-même.

Ce seuil est difficile à franchir ; mais, ici, la Tradition est sévère : אל (*Aleph-Lamed*) doit être perçu en tant qu'immanence mouvante, faute de quoi ce schème est rejeté comme n'ayant pas de sens ou divinisé. Dans les deux cas, la révélation serait perdue. Par contre, la présence effective de 1-30 est vie et perception de vie : ה = 5. Il se produit alors une harmonie dont le mécanisme échappe à la conscience qui en est le centre. Rencontres vitales, coïncidences surprenantes, situations qui se dénouent comme par enchantement, voies bloquées qui s'ouvrent : le champ d'action devient magie où tout est fécond et comme affranchi de la volonté consciente. Ceci est dû au *Aleph*, spontané, insaisissable, au *Lamed*, mouvement vital, au *Hé* qui insuffle la vie. Tel est le *ELOH* démiurgique. C'est l'homme tel que le veut le texte (*Genèse*, III, 22). Et la multiplication des apparents miracles qui se produisent (et ne s'arrêtent plus) dès que se déclenche ce mouvement, c'est le *Yod-Mem* de *Elohim*, où le *Aleph* devient *Yod* et le *Mem* final (600) est signe de fécondation cosmique. Dans le schème de *Elohim* on ne trouve pas de 2, de sorte que son action sur le 2 a un aspect magique et que cette force créatrice est constamment divinisée. Ce curieux Dieu au masculin pluriel (*YOD-MEM* est grammaticalement un masculin pluriel), se trouve projeté dans une transcendance, cependant que ces forces créatrices sont au contraire immanentes.

Le schème suivant est *ETT* :

Taw Aleph

𐤀	א
---	---

400	1
-----	---

La conscience consciente d'être s'est posé la question fondamentale de l'être et de l'existant avec assez d'intensité et de sérieux pour éviter les fausses solutions. La pensée, comprimée jusqu'à n'être plus que constatation, s'est tue. La conscience s'est alors découverte vibrante et créatrice. Le rêve qui transformait le « il y a » en représentation, et la spontanéité immanente en entité, est coupé en deux. Restent face à face le 1 en son immatérialité et le 400 force de résistance cosmique du « il y a ». C'est le quatrième schème du verset.

Grammaticalement, ce schème est inutile. Tout au plus est-il indicatif. Il l'est, à coup sûr, ontologiquement. Ce raccourci du 1 au 400 (de la première à la dernière lettre) exprime à la fois le problème fondamental de la conscience et sa solution. S'il est vrai que la révélation est en chaque lettre, 1-400 est la force pénétrante de la révélation. La brusque perception directe de la coexistence du 1 et du 400 est la preuve que l'Univers-Conscience est un pacte d'Alliance entre l'immesurable et le mesurable. La pensée peut s'en rendre compte si elle se soumet à tout ce qui a été dit depuis le début. De l'Univers immesurable, la pensée sait extraire des éléments mesurables. De la conscience immesurable elle sait détacher des identifications qui se prêtent à des représentations. Mais elle se trompe lorsqu'elle croit pouvoir se servir de ces évaluations et de ces images comme tremplins vers l'immesurable. En se comportant ainsi, elle trahit le pacte d'alliance, car au lieu de respecter le *Aleph* et son essence impensable, elle s' imagine l'annexer. Pour la pensée, respecter le pacte d'alliance, c'est renoncer de sauter du nombre à l'infini, c'est savoir que le nombre satisfait l'infini (sans quoi rien ne serait). Ce qui a été dit du *Aleph* lui évite de devenir irréalité. Elle sait que des mots tels qu'Éternité, Infini, Être Suprême, Perfection, Absolu, Immortalité, sont vides. Toute pensée est du 400. Le 400 ne rejoint pas le 1 : il l'engendre.

Le pacte d'alliance est le postulat fondamental du *Berechiyft*. Il est implicite dès l'apparition des nombres, au sein de la conscience, en tant qu'éléments constitutifs de la notion d'être. L'épanouissement de ce germe est sa propre révélation. On y voit que le 1 et le 400 se satisfont mutuellement : le *Aleph* parce que le *Taw* lui donne naissance ; le *Taw* parce que le *Aleph* lui donne naissance. Ainsi naissent la vie et la mort, l'être et l'existant, l'infini et le fini, l'intemporel et le temporel. La Genèse assigne à l'homme la vocation de cette double naissance. À cet effet, la tradition ontologique lui enseigne la façon de se comporter par rapport à ces deux forces de la vie.

Les schèmes suivants sont :

HA-CHAMAÏM WE-ETT HA-ERETZ :

<i>Ha-Chamamim :</i>	<i>Mem</i>	<i>Yod</i>	<i>Mem</i>	<i>Chinn</i>	<i>He</i>
	מ / מ	י	מ	ש	ה
	600 / 40	10	40	300	5

<i>We-ett :</i>	<i>Taw</i>	<i>Aleph</i>	<i>Wav</i>
	ת	א	ו
	400	1	6

<i>Ha-Eretz :</i>	<i>Tsadé</i>	<i>Reich</i>	<i>Aleph</i>	<i>Hé</i>
	צ	ר	א	ה
	900	200	1	5

Les deux faces de la vie se présentent avec *Ett-Ha-Chamaïm-Wett-Ha-Eretz*. Cette répétition de *Ett* indique que, dès que la conscience prend conscience d'elle-même en constatant le quelque chose, l'interrogation ontologique frappe nécessairement les deux registres de la conscience et de l'existant. Ces deux *Ett* sont reliés par la lettre ו = 6 qui, grammaticalement devient la conjonction « et ». Ontologiquement aussi le 6 est copulatif : c'est le signe du rapport fécondant. Ett-We-Ett exprime un double développement de la vie par *Chamaïm* : 5-300-40-10-40 et par *Eretz* : 5-1-200 -900.

En tant que préfixe, le *Hé*, grammaticalement, est l'article le, la, les. Pour la tradition ontologique, le nombre 5 exprime la Vie. Ici, il nous invite à trouver en nous un double sentiment vital, une double perception de vie : en *Chamaïm* d'abord, en *Eretz* ensuite.

Ces deux schèmes : 300-40-10-40 et 1-200-900 procèdent tous deux du schème *Berechiytt*. *Chamaïm*, qui apparaît avant *Eretz*, est une évolution de la deuxième moitié (*chiytt*) tandis que *Eretz* est une évolution de la première moitié (*bara*), ainsi qu'on peut le constater en comparant leurs nombres : d'une part 300-40-10-40 et 300-10-400 ; d'autre part 1-200-900 et 2-200-1 (ceux-ci sont inversés).

Voici quelques explications concernant ces deux aspects de la vie. Lorsque la conscience commence à prendre conscience d'elle-même dans son universalité, elle se perçoit 200 et aussi 300. Dans le 200, avec *Bara* (2 - 200 - 1) elle voit le *Aleph* surgir du 200, mais ne réalise ni le pourquoi ni le comment de cet être en son être. Cette branche de la vie se déroulera (on le verra) dans les ténèbres de la conscience *Eretz*. (Par analogie *Eretz* est la Terre.) L'expérience du 300 est toute différente, car le 300 mouvement créateur cosmique, fait surgir le *Yod* (le 10), in-

carné, contingent, donc perceptible, constatable. L'action volitive de la conscience s'appliquera donc à *Maïm*, où la résistance du *Mem* est aussi contingente et emprisonne le *Yod* dans ses murs : *Maïm* = 40-10-40. Par son explosion, le *Yod* transformera le *Mem* final de 40 en 600. C'est ainsi que *Chiytt* : 300-10-400 devient *Chamaïm* : 300-40-10-40/600.

La vocation de la conscience par rapport à ces schèmes apparaît déjà ici. D'une part l'homme s'emparera du *Chinn* = 300, et le projettera sur son monde, le monde visible de *Maïm*. En d'autres termes, il saura conquérir les forces cosmiques, il les vaincra, il leur arrachera leur bénédiction. (Par analogie, *Chamaïm* est les cieux). La préfiguration du mythe d'Israël vainqueur de l'Ange (et d'*Elohim*) est contenue dans ces premières données. D'autre part le *Bara* : 2- 200- 1 de la spontanéité créatrice renverse le 200-1 dans une action inconsciente qui a lieu au tréfonds des ténèbres de la conscience. Le 200-1 se projette inversé dès que le 1 pénètre la conscience. Le « *RA* ~ (200-1) devient « *AR* » (1-200). Et, en vertu du pacte, s'ajoute à ce binôme (aux caractères apparemment incompatibles), le *Tza-dé* final = 900 qui exprime la beauté de la forme, la beauté féminine de l'existant. Voici formé le schème 1-200-900 qui, en langue profane, veut dire simplement Terre. Il apparaîtra comme le support de la conscience humaine. Les rapports dramatiques de l'homme et de *Eretz* sont décrits plus loin. Dans ces grands combats, la Tradition veut qu'on ne cherche pas à détruire les forces obscures et souterraines de la conscience, car elles sont un terreau grouillant de vie. Ce mythe ne tuera pas de « dragon » car ces monstres portent en eux le *Aleph* vivant. « Tuer le dragon » est un suicide ; mais le vainqueur de l'Ange transfigure les ténèbres.

NOTE. — *Ce premier verset nous situe dans le passage étroit à travers lequel le langage sacré des nombres se dégrade en langue profane. Le 2 (Beitt) devient le préfixe « avec » ; le 5 (Hé) de la vie devient l'article qui désigne (car ce qui est désigné est existant) et le 6 (Waw) fécond devient le « et » copulatif. La tradition ontologique demande que l'on ne se livre à aucune dégradation du langage sacré en ce qui concerne le schème de Berechiytf. En d'autres termes, ce schème ne doit être traduit en aucune façon, en aucun des nombres qui le composent. Les nombreuses interprétations qu'il peut suggérer ne doivent être que des exercices en vue d'élargir et d'approfondir à l'usage de la raison, le langage sacré. Celui-ci n'a pas de limitations, car les nombres ont leur être dans tous les registres de l'être, du faire et de l'existant. Les langues profanes, au contraire, ne sont faites que de limitations. Les mots profanes sont exclusifs, les schèmes sacrés sont inclusifs.*

La lecture des versets suivants sera doublée d'un sens en langue profane. Celle-ci gagnera du terrain jusqu'au moment où seuls les noms propres garderont leur valeur ontologique, accompagnés de symboles et d'actions symboliques. Le lecteur ne devra pas perdre de vue que cette lecture n'aura de sens que dans la mesure où les nombres vivront dans la conscience.

Les anticipations sur Eretz, le dragon, le combat avec l'Ange, indiquées plus haut, et bien d'autres auxquelles on peut penser donnent un aperçu de la trajectoire du Mythe dès son départ. La tradition nous met en garde contre elles, et demande à la raison (muselée la où elle n'a que faire), d'assumer au cours de la lecture son rôle de censeur et de n'autoriser la dégradation du langage sacré que lorsque le texte l'exige, au fur et à mesure du développement du Mythe.

La notion d'espace n'apparaît qu'au cours du deuxième jour, ainsi que chacun sait. Il est donc contraire à la raison de dégrader Eretz et Chamaïm en Terre et Cieux, même conçus dans une pré-figuration de l'espace ; car l'espace du deuxième jour est lui-même irréel, et on s'en rend aisément compte lorsque, au troisième jour, une Eretz, absolument seule, dans

un espace vide, engendre toute sa végétation, et lorsque le soleil la lune et tous les astres ne sont créés qu'au quatrième jour ce qui frappe à son tour toute cette végétation d'irréalité. Si c'est là une cosmogonie, elle est insensée. La raison n'a que l'alternative de rejeter toute la Bible en bloc et de chercher à voir si, peut-être, l'absurde ne résiderait pas dans la langue profane, laquelle a priori s'aventure dans une pseudo-cosmogonie, là où il se pourrait que la conscience, se percevant être universel, s'invente un soliloque pour se raconter son éveil.

Verset 2.

*We-Ha-Eretz Haïta Tobou Wa-Vobou wa-Hhocheikh Al-Pni Tahom Wa Rouahh
Elobim Merahhefett Âl-Pni Ha-Maïm*

והארץ היתה תהו ובהו וחשך על-פני תהום ורוח אלהים
מרחפת על-פני המים

Ce verset contient cinq nouvelles lettres : le *Hheitt* ן = 8 (c'est le *h* fortement prononcé) ; le *Kaf* ou *Khaf* כ ou כּ = 20 ; ici en terminale ך = 500 ; le *Âïn* ע (aïn, prononcé avec un mouvement de la glotte) = 70 ; le *Pé* ou *Phé* פ ou פּ = 80 et le *Noun* ן = 50 (en terminale ך = 700).

Ce deuxième verset revient sur ce qui a été dit au premier. La conscience perçoit clairement le 1-200-900 (*Eretz*) et le 300-40-10-40/600 (*Chamaïm*), ainsi que leur nature. Lorsqu'elle s'est éveillée à la conscience d'être, elle a perçu *Maïm* comme extérieur à elle, et *Eretz* comme étant son propre support ; et le 40-10-40 de *Maïm* (par analogie « les eaux ») elle l'a vu brassé par le grand mouvement du *Chinn* cosmique (300) : c'est *Chamaïm*. Ce verset analyse la façon dont le 300 agit sur 40-10-40 et parallèlement révèle le schème *Eretz*, la vie obscure des profondeurs du support de la conscience : 1-200-900 dont le schème est celui du support de toute conscience, quelle qu'elle soit, angélique, planétaire, solaire ou cosmique, car tout ce qui a conscience a même racine. (On se souvient de la parabole de l'île). Au tréfonds de ces ténèbres est enfoui le *Aleph* vivant, en vertu du pacte d'alliance. Il est enterré dans le 200, la « maison cosmique ». La conscience le sait, et fait confiance au binôme 1-200 dont la validité lui est démontrée par son extrême beauté : le terminal 900, s'ajoutant à lui, forme *Eretz*. Et ce qu'y perçoit la conscience est une vie intense, grouillante, confuse, prodigieusement riche, féconde et ténébreuse. Elle est "tohu-bohu et ténèbres". (*Tohou* = 400-5-6, *Wa Bohou* = 6-2-5-6, *Wa-Hhocheikh* = 6-8-300-500.)

Ces nombres sont éloquents. La Tradition fait observer qu'ils ne contiennent pas de dizaines : tout est à l'état d'archétype ou cosmique, rien n'y est réalisé d'une façon accessible à l'observation. Ce magma informe, vivace et très résistant (il révèle le 8), peut être décrit comme se situant « en présence de sa propre face », celle-ci n'étant que sa propre réalisation : *Al-Pni-Tahom*. Ce *Tahom* n'est autre que le *Tohou* auquel le *Mem* en terminale vient apporter l'épanouissement du 40/600. Et par le renversement du *Aleph* et du *Reich* que l'on a senti plus haut (entre *Bara* : 2-200-1 et *Eretz* : 1-200-900) : le tohu-bohu de *Eretz* apparaît comme « au-dessus » de sa propre surface : *Âl*. Le *Âïn* = 70 qui intervient ici est une lettre des plus im-

portantes. En langue profane elle veut dire œil ou source. Déployée en ses composantes = 70-10-700, elle apparaît comme se décuplant en son action effective.

Aïn est la sauvegarde de tous les possibles possibles³, la condition primordiale et essentielle de la Genèse de l'humain, la preuve du pacte d'alliance. *Al* est un mouvement « au-dessus » où le virtuel marque sa primauté sur la rigidité des condensations.

Cette analyse nous confirme dans la notion que les racines inconscientes de la conscience possèdent tous les éléments nécessaires à leur épanouissement. N'arrachons pas l'arbre dans le but de soigner ses racines. Les ténèbres sont bonnes, ne les combattons pas. Ce n'est pas là que doit porter l'action volitive.

Celle-ci a lieu en *Chamaïn*, car en ce : 300-40-10-40 le *Aleph* est devenu *Yod*, il est 10 visible et effectif. En fait on l'y voit coïncé entre deux 40. L'action créatrice de *Elohim* en sa multiplicité, de même que celle de l'homme en sa vocation de *Eloh*, est cette force de compression que la conscience avait déjà sentie lorsqu'elle se débattait dans le 200. Elle a pour schème *Rouahh* = 200-6-8 (en langue profane « souffle »), et exprime une intense auto-fécondation du 2 dans la plénitude de sa puissance. Son action est violente. Ce *Merahhefett* = 40-200-8-80-400 est tout ce que les forces cosmiques peuvent rassembler de puissance d'écrasement, contre, au-dessus (*Al*), la vie de *Maïm*. Le rapport, la liaison, entre le faire et le subir est *Âl-Pni* ici, comme en ce qui concerne *Eretz*. Ici, comme là, tous les possibles sont sauvegardés. Mais les opérations sont inversées : ici, l'agissant transforme ; là il est transformé. La compression de *Rouahh Elohim* sur *Maïm* dégagera le *Yod* (à la façon dont on extrait une noix en cassant sa coquille). Elle aura toute l'apparence, du point de vue humain, de vouloir au contraire le tuer.

NOTE. — La force d'écrasement du souffle créateur réapparaîtra dans le Mythe quatre fois, dramatiquement. Ce « Dieu » s'efforcera réellement de tuer le germe le plus précieux, le plus avancé dans la voie de l'humain. Il n'y parviendra pas, ce qui démontrera que ce germe c'est bien lui. Une première fois, Abraham, s'identifiant à « Lui-qui-éprouve », ne peut pas tuer Isaac ; une deuxième fois, l'Ange ne peut pas tuer Jacob ; une troisième fois, l'Éternel ne peut pas tuer Moïse ; enfin, une quatrième fois, le Père parvient à faire tuer le Fils, parce que le Fils peut ressusciter. (Le Mythe de Jésus).

Verset 3.

Wa-Yomer Elohim Yehi-Aur Wa-Yehi-Aur

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי אוֹר

Ce verset résulte nécessairement, de façon simple, de la description de *Eretz* et *Chamaïm*. Il ressortait en effet, du verset précédent, qu'à ces deux aspects de la conscience-Univers, le *Waw* copulatif, le 6, faisait défaut. Ce troisième verset exprime l'apparition de la vie fécondante, par deux fois dans le binôme fondamental : 1-200. « Que vive, que soit 1-6-200 que vive, que soit 1-6-200 ».

³ Au sens de *tous les possibles envisageables* (Note de l'enfant).

Du seul fait que la Conscience perçoit que *Eretz* et *Chamaïm* sont féconds, le *Waw* pénètre en elle : le 6, partie intégrante de la conscience, devient agissant, parce que la perception, avertie, se comporte face à cette partie obscure de la conscience, à la façon du jardinier qui permet au grain de lever. Elle sait que le 10 est enfermé dans 40 et le 1 dans 200 ; l'un en *Maïm*, l'autre en *Eretz*. Il n'est que de projeter 6 là et là, ainsi : 6-10-1-40-200. Le schème ainsi formé se lit : *WaYo-mer*. Il est essentiellement créateur.

Il en résulte une double vie (*Yehi-Wa-Yehi*), que projette la conscience volitive, à la fois dans le rêve de sa représentation et dans les profondeurs de son support.

NOTE. — *La Tradition rejette le célèbre « que la lumière soit et la lumière fut ».*

Verset 4.

*Wa Yare Elohim Ett-Ha-Aur Ki-Tov Wa-Yavdal Elohim
Benn Ha-Aur Wa-Ven Ha-Hhocheikh*

וִירָא אֱלֹהִים אֶת הָאוֹר כִּי־טוֹב וַיִּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ

Ce verset contient deux nouvelles lettres : le Tett ט = 9 (il se prononce comme un t emphatique, en appuyant la langue au milieu du palais) et le Dalett ד = 4.

C'est ici et non dans le verset précédent, que se produit la lumière, par sa séparation d'avec les ténèbres (séparer, c'est créer), ce qui, en langue profane, a un sens confus et ambigu. Le schème : וִירָא 6-10-200-1.000, par lequel débute ce verset n'est autre que la réalisation de אֹר 1-6-200.

NOTE. — *Pour la langue profane qui, parfois, se souvient quelque peu de son origine - le verbe 200-1-5 (voir), indique par l'adjonction du 5 de vie à 200-1, quel l'œil qui voit est à juste titre, à la fois, œil et source : il est source de lumière. Ceci est vérifiable là où la langue usuelle se réfère à la « vision intérieure », à la « lumière intérieure ».*

Ce que « voit » *Elohim* (ce que perçoit la conscience créatrice) est que 1-6-200 est *Ki-Tov*: כִּי־טוֹב 20-10-9-6-2 qu'il faut comprendre de la façon dont on dirait: il voit que la lumière est objet. *Ki-Tov* n'est pas un qualificatif, c'est un nouveau schème qui apparaît et qui se substitue à *Ett-Ha-Aur* : le *ETT* טַ (1-400) y devient 20-10 et 1-6-200 y devient 9-6-2. En confrontant 1-400 et 20-10, on voit, par l'inversion et la modification des deux antinomies en présence, que le *Aleph* est resuscité dans le *Yod* י. Et, en confrontant 1-6-200 et 9-6-2, on voit que le *Aleph* enterré est devenu ט 9, c'est-à-dire qu'il apparaît dans la beauté de l'existant. *Ki* (20-10) est intérieur — en tant que perception, indication ou qualification — tandis que *Tov* (9-6-2) est objet. Et ce 9-6-2 est figé, statique dans son revêtement de beauté. L'objectivation du rêve, et parallèlement, la conscience intérieure d'être, provoquent une ambiguïté concernant « la lumière », du fait que « la lumière exté-

rieure » est la vision d'objets matérialisés là où la conscience est le plus enfouie dans les ténèbres de l'inconscience, là où la lumière intérieure qui éclaire la conscience, n'est pas perceptible.

De cette extrême confusion, *Elohim* se détache par l'acte volitif de *Yavdal* : יבדל 10-2-4-30. Il se sépare de la lumière et des ténèbres, et, ce faisant, les crée. En ce 10-2-4-30, le *Yod*, par lequel se reprend la conscience, provoque dans le *Beitt* le mouvement dialectique du 30. Cette prise de conscience permet à *Elohim* de se rendre compte que les forces créatrices ne sont ni lumières ni ténèbres. Par le truchement du schème *Bein* : בין 2-10-700, en ce qui concerne *Aur* : 1-6-200, et *Vein* : בין 2-10-700, par rapport à *Hhocheikh* : חשך 8-300-500, cette opération atteint le registre cosmique du 700.

NOTE, — Il y a une nuance entre *Bein* et *Vein* ; le *Beitt* étant plus marqué que le *Veitt* (de même que le *b* est plus dur que le *v*) : *Elohim* se distingue mieux de la lumière que des ténèbres. Quant à *Badal*, la racine de ce verbe signifie se séparer, s'éloigner, être exclu. Par l'action de *Yabdal* : 10-2-4-30, ce quatrième verset est profondément mystique. En vérité, il est rattaché au premier verset par un lien mystérieux, mais qui peut être pénétré là où 1-6-200 est assuré de vivre.

GENÈSE I, 5-31

Verset 5.

Wa-Yqra Elobim Le-Aur Yom Wa-Le-Hhocheikh Qara
Laïlah Wa-Yehi Arav Wa-Yehi Vaqar Yom Ahhad

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם וּלְחֹשֶׁךְ קָרָא
לַיְלָה וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי בֹקֶר יוֹם אֶחָד

Ce verset contient une nouvelle lettre, le Qôf (prononcé profondément) ק = 100.

Le verset précédent laissait la conscience dans un état de demi-éveil. Elle distinguait mal les ténèbres de la lumière. Par un acte volitif elle s'est reprise et, dans ce verset-ci, elle s'établit sur le rythme harmonieux de l'éveil et du sommeil.

Ici, comme partout ailleurs dans le langage sacré, un nouveau nom conféré à un objet, à un être, à une personne, fait que cet objet, cet être, cette personne, deviennent autres. Il est puéril de traduire ce verset par « il appela la lumière jour et les ténèbres nuit ». La vérité est qu'*Aur* אור est transformé en *Yom* יום et *Hhocheikh* חשך en *Laïlah* לַיְלָה. Les nombres de ces schèmes expliquent cette action. Le 1-6-200, en devenant 10-6-40/600 réalise le 1 dans le registre du contingent,

10. Quant au 8-300-500, il devient 30-10-30-5 : transformation extrêmement vitale. (Comparer ce י'10 situé entre deux ל 30 dynamiques au 10 de *Maïm*, enfermé entre deux 40 statiques).

À son réveil, la conscience constate son intermittence. Ce jour-là s'appelle Yom-Ahhad : י'אחאד 10-6-40 — 1-8-4. On y voit le Aleph surgir dans sa fraîcheur et rencontrer aussitôt la puissance de résistance du « il y a ». Ce schème est réduit à ses éléments archétypiques. C'est un germe vivant au sein d'une coque très dure. Ainsi, avec Yôm-Ahhad, nous revoici en présence de l'éternel binôme 1-2 à résoudre. Et si la nuit a été ce qu'elle doit être conformément à son schème, Laïlah, en quoi les ténèbres se sont changées, la conscience sait qu'en vérité cette équation est résolue.

Car, qu'y a-t-il de plus riche, de plus fécond, de plus plein que ce *Laïlah* = 30-10-30-5 ? N'est-ce pas dans son sommeil que la conscience, obéissant au rythme de son intermittence, s'approfondit dans l'intemporel ? N'est-ce pas dans les ténèbres de la conscience d'être que se ramasse et se recrée l'expérience ? N'est-ce pas dans le silence et la fraîcheur de la nuit, n'est-ce pas dans le repos, dans la néantisation des péripéties journalières, dans le gouffre du sommeil sans rêves, que la conscience d'être retrouve l'être sans devenir ? Sommeil, matrice de l'être, mort préalable à la résurrection de la conscience, creuset où s'élabore la substance d'Elohim, c'est là que prend naissance la nouvelle journée. « Il fut solr, il fut matin » : « jour un », dit le texte traduit en langue profane : la journée commence le soir, selon les traditions d'Orient ; mais ce texte dit plus et mieux : le « soir » est ערב 70-200-2, le « matin » est בקר 2-100-200. Et ils sont tous deux désignés par le verbe : י'חי 10-5-10, qui est surgissement de «vie-être-étant». On voit que le premier caractère de ce repos du soir est le ע 70, la sauvegarde effective de tous les possibles possibles, la destruction de tout ce qui doit être éliminé, le retour à la source. Vient ensuite l'union avec le כ 200 cosmique, puis le כ 2 à l'état pur de sommeil total. Le « matin » repart de là pour s'élancer dans l'intense action du כ 100 cosmique, en lutte avec le 200. Les deux schèmes se présentent ainsi : 70-200-2 — 2-100-200 (celui du « matin » repart de celui du « soir »). Telle est l'œuvre obscure de la nuit fécondée par les grands combats lumineux du jour.

NOTE.— À partir d'ici, le lecteur suivra le texte hébraïque dans une Bible en cette langue. Il ne lui reste d'ailleurs que trois lettres à connaître. (L'alphabet complet, avec nombres et prononciation, se trouve au début du volume.)

Verset 6.

La Tradition fait remarquer que c'est au matin du jour 2 qu'est proclamé jour 1. C'est l'intermittence de la conscience-consciente qui engendre la notion de temps. La conscience-non-consciente d'être, à travers ses efforts pour dégager les éléments de ses perceptions et de ses pulsions, jusqu'à l'acte volitif où elle s'est détachée de la mêlée confuse des lumières et des ombres (qui n'étaient qu'elle-

même), n'a vécu qu'une « journée ». C'est ainsi qu'elle perçoit maintenant cette existence indéterminée, vécue en marge du Temps. La conscience d'être comprend, du fait du rythme conscient qui s'est emparé d'elle, qu'elle ne peut être purement elle-même que dans un sommeil qui semble la néantiser, mais qui est essentiellement fécond. Au matin du jour 2^{ème} : (2^{ème} = 300-50-10), elle se retrouve à la fois neuve et toute chargée du mouvement de *Chinn*, de la réalisation vitale de *Noun*, ainsi que du *Yod* effectif. L'enseignement Traditionnel fait observer ici que ce schème du 2 est apparenté au 3, car la projection du 3 est nécessaire pour briser l'enchantement du *Ahhad* : (1-8-4) immobile.

Verset 7.

Tout ce qui est *Eretz*, étant impénétrable à l'action volitive, *Elohim* ne peut agir que sur *Maïm* afin de dégager le *Yod* des deux murailles du 40 où on l'a vu prisonnier. Et nous voici encore une fois au point de départ, lequel est la projection d'un mouvement dans *Maïm*. Les versets 6. 7, 8 décrivent cette nécessité logique qui veut que la libération du *Yod* se fasse en séparant *Maïm* de *Maïm*. Cette séparation sera création, ainsi qu'on le sait, et ce qui sera créé sera cet espace même entre *Mem* et *Mem*, lequel projettera dans la conscience la notion d'espace. À cet effet, *Elohim* met face à face les deux termes de l'antinomie, ou, plus exactement, il attaque la résistance au moyen d'un mouvement qui se brise en la brisant. Le verbe qui traduit cette action est : 10-70-300 et l'effet produit est : 200-100-10-70 (que l'on traduit par espace ou étendue ; c'est un déchirement de la substance cosmique indifférenciée).

La traduction profane de 10-70-300 est « faire » et de : 200-100-10-70 est « espace ». Mais il suffit de comparer ces deux schèmes ainsi : 10-70-300 — 200-100-10-70 pour constater que la force de compression cosmique : 300 se brise en 200 et 100, à la suite de quoi le mouvement continue. Ceci, dit la Tradition, exprime que l'espace est en perpétuelle expansion. Son schème 200-100-10-70 révèle qu'au registre cosmique l'espace réalise tous les possibles possibles.

Verset 8.

Ainsi se produit la séparation de *Maïm* et de *Maïm*. Le verbe qui exprime cette action est connu : 2-4-30-5. *Elohim*, dit le texte, exerce 2-4-30-5 entre les 40-10-40 qui sont « 70-30 » et les 40-10-40 qui sont « 400-8-400 ». Ces schèmes que l'on traduit par analogie : « les eaux d'en haut et les eaux d'en bas », expriment bien, en effet, par leur contraste, qu'une partie de la substance cosmique se laisse emporter par le mouvement créateur 70-30, tandis qu'une autre lui résiste fortement comme par pesanteur : (400-8-400). La première se réalise dans le contingent, la deuxième demeure archétype dans le cosmique. Ce huitième verset se termine par la constatation que « *Raqiâ* » n'est autre que « *Chamaïm* » implicitement. (300-40-10-40) recréé en 200-100-10-70 par l'éclatement (la décomposition ou le sacrifice) du 300 en 200 et 100, qui libère le 10 de l'étau des 40 et le met en mesure de réaliser tous les possibles possibles.

Versets 9 à 13.

NOTE.— À partir du troisième jour, la Tradition enseigne qu'il est difficile de faire la part du langage sacré et celle de la langue profane, difficile de considérer l'essence des choses et de ne pas tomber dans une fausse cosmogonie. La difficulté provient de ce que cette fausse cosmogonie finit par s'enraciner dans la terre. Le troisième jour est un point tournant où chacun suit comme il peut le langage des nombres ou la langue profane. La Tradition se borne à donner les conseils suivants :

La réalité du rêve est un rêve.
Le rêve de la réalité est une réalité.

Le mythe de l'éveil de la conscience créatrice, et de ses rapports avec l'Univers, existe sous des formes variées dans des civilisations éteintes et actuelles. Il a donné lieu à de nombreux récits concernant le sommeil, l'éveil, les rêves de divinités. Brahman rêve l'Univers, lequel n'est donc qu'illusion. Elohim rêve aussi et sa pseudo-cosmogonie n'est sans doute que la projection de ce rêve. Elle ne correspond pas à la réalité et peut-être lui arrive-t-il de croire que c'est lui qui crée ce qui le crée. Mais au seuil du troisième jour, nous approchons du moment crucial où soudain le rêve répond. Il fait entendre sa voix et se révèle comme étant la seule réalité. Et cette réalité du « il y a », de l'existant, va happer la conscience tout entière, laquelle, précipitée dans le gouffre du solide, n'aura d'issue qu'en sa résurrection. Encore que cette résurrection soit assurée par le pacte dont l'existence même de l'Univers est la preuve, elle ne se fera qu'à travers des souffrances infiniment dramatiques, telles que celle de la condition humaine.

Elohim ne peut pas agir sur la partie de Maïm qui n'est pas entraînée par le 300. Cette partie caractérisée par : 400-8-400, constitue tout ce qui devient solide. Ces « eaux » sont solides. Elohim ne peut pas les manipuler. Ici, point de « faire ». Cette substance réfractaire est dans les ténèbres. Ce sont les ténèbres du support de la conscience, là où se trouve Eretz. Il est évident, dit la Tradition, que plus la substance est solide, résistante, informe en ses parties, moins elle participe à la conscience. L'Elohim qui s'exprime en ces versets est tout ce qui est conscience d'être. Or, dit la Tradition (ceci est un postulat), s'il existe quelque part sur la Terre, en quelque infime être humain, une conscience consciente d'être, c'est que le germe de la conscience d'être est dans l'Univers, d'une façon qui ne dépend d'aucune évolution. Car la graine existe indépendamment de la maturité du fruit.

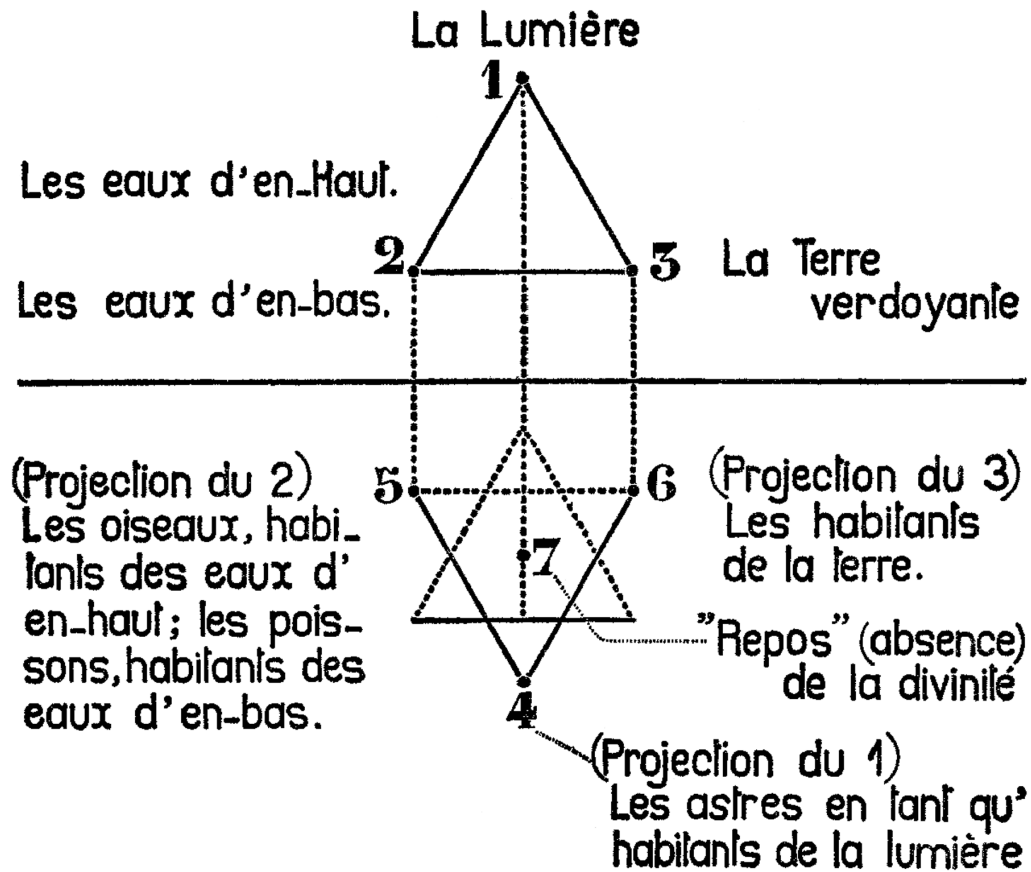
En ce troisième jour, dit la Tradition, Elohim cherche une Eretz, c'est-à-dire qu'il se cherche dans son support, là où il ne se voit pas. Et ne pouvant pas agir sur cette substance (laquelle est son 2), il ne peut que s'écrier : « puisse ce support se dresser en haut-lieu, et, de sa propre initiative, invoquer le Aleph Cosmique ! ». Et c'est ce qui se produit : ces Maïm se « dressent » : Yaqou = 10-100-6-6, doublement fécondes en leur réalisation du Yod et leur perception du Aleph cosmique. Elles se « dressent en un haut-lieu », Al-Maqom-Ahhad, lequel n'est autre que le premier autel symbolique élevé à l'Éternel. Le schème Qôm : 100-6-600, en langue profane, veut dire « se lever » — être éminemment fécond ». Ces « eaux » se dressent à la façon d'une colonne, en un point, afin d'atteindre la lumière, afin d'être vues et qu'apparaisse Ha-Yabacha, ce qui, en langue profane, veut dire aridité. Ici, comme toujours, se produit une séparation-crédation. Ces Maïm dressées : 40-10-600 où le Mem terminal a pris sa vraie valeur, deviennent : Yamim : 10-40-10-600 ; en d'autres termes, elles éjectent le Yod en le dédoublant (à la façon d'un noyau de cellule). Quant à l'aridité : 5-10-2-300-5, dont le schème révèle l'intense mouvement vital (contrairement à sa traduction profane), elle devient Eretz, cette fois-ci Terre, la terre de l'homme.

NOTE. — *La raison pour laquelle, dans la langue profane, cette terre apparaît dans l'aridité, s'explique par le conflit entre la Terre et Adamm, tel qu'il sera exprimé dans Gen. III, 17. Cette nécessité, et ce souvenir, sont restés gravés dans la langue.*

Ainsi apparaît la Terre, en tant que support de la conscience d'Elohim-Homme. Qu'elle « verdisse », s'écrie-t-il, ou plutôt: «qu'elle verdisse son vert, que ses germes portent leurs fruits selon ce qu'ils sont ». Et voici qu'en effet, *Eretz* répond telle qu'elle est, elle, en sa nature. Au verbe *Dassa* (verdir) que lui lance *Elohim*, elle répond par l'action du verbe *Totsé* (verset 12) = 6-400-6-90-1000. Quels que soient les schèmes en lesquels se conjugue ce verbe, ils indiquent tous l'action de s'en aller, de sortir, de faire sortir, d'emmener, et c'est en effet le *Tzadé* de *Eretz* qui se trouve propulsé ici. Cet enfantement, la Tradition le considère comme étant un point tournant. C'est la réponse de *Eretz* au mouvement créateur, réponse qui lui est propre. À partir de ce choc en retour, *Elohim* n'est plus libre, car il est embrayé. Il est totalement libre, car cet embrayage le réalise et le ramène à lui-même. Il se produit un « créer-faire », où le *Aleph*, perpétuellement crucifié, ressuscite perpétuellement dans un Univers devenu l'unique réalité. Il n'y a plus de transcendance, car la transcendance est enrobée dans l'immanence du « il y a »: Il est dit que « l'immanence se transcende ». Ce verset 12 révèle six fois le *Âïn* = 70

Versets 14 à 31.

La Tradition considère que les consciences centrées dans la pensée des langues profanes ne connaissent pas les trois premiers jours, mais seulement les quatrième, cinquième et sixième, et que leur échappe aussi le septième jour. Elle considère que la dégradation du langage des nombres correspond au reflet des trois premiers jours dans le gouffre du solide. Et afin d'exposer ceci clairement, elle montre le rapport entre les trois premières journées et les trois dernières dans le schéma ci-dessous :



Ce schéma montre que la cosmogonie, telle que peut la concevoir l'esprit humain qui s'exprime en langue profane, commence au quatrième jour, lequel est une projection du premier jour, c'est-à-dire une dégradation de 1-6-200 en lumière et en sources de lumière. Les 40-10-40 du deuxième jour sont dégradés en eaux « d'en haut » et eaux « d'en bas » et engendrent, au cinquième jour, les habitants de ces régions : oiseaux et poissons. Enfin, la projection du « faire » : 10-90-1 de *Eretz*: 1-200-900, au troisième jour, prolifère en habitants au sixième jour. Tous ces enfantements se produisent en chaîne après le troisième jour où *Eretz* a répondu au mouvement cosmique de création. La Tradition insiste sur les détails de ces opérations. Elle fait observer qu'au troisième jour, sur l'invocation d'*Elohim*, *Eretz* devient féconde, sans qu'il soit nécessaire à *Elohim* de « faire ». Au quatrième jour, *Elohim* « dit » (on comprend ce que cela signifie ontologiquement) :

« que soient les luminaires, etc. » et « il en est ainsi », après quoi il les a fait ». Il les « fait » après qu'ils aient été là. L'invocation aux *Maïm*, ensuite, demeure sans effet : *Elohim* « crée » les poissons et les oiseaux. Mais voici qu'au sixième jour, s'adressant à *Eretz*, il lui demande de produire selon son action à elle : « et il en est ainsi ». Après leur création, *Elohim* « fait » les animaux. En résumé, les astres « sont », *Elohim* « crée » dans les *Maïm*, et *Eretz* « produit » selon ce qu'elle est.

Au verset 25 apparaît un nouveau schème *Adamah*, en corrélation avec les serpents. Ce schème, en langue profane, désigne la surface cultivable de *Eretz*, le sol. Sa signification ontologique : 1-4-40-5, apparaîtra plus tard.

Et voici les versets 26 et 27 de l'incarnation mystique. Le nombre 26 apparaît ici à la façon d'une prémonition ou plutôt comme l'appel d'un souvenir qui n'est pas encore ou comme quelque Essence mystérieuse qui se prépare à officier, à présider au Mystère qui va avoir lieu, qui a lieu depuis l'origine des Temps. Ce 26 préfigure (on le sait) l'imprononçable schème⁴ : *Yod-Hé-Waw-Hé*, non parce qu'il en totalise les nombres, mais parce que ce total (qui n'a pas d'être en lui-même), évoque par association la Présence de l'ineffable. Sans cette invisible et tacite présence, ces deux versets ne s'expliquent pas. « Faisons », dit au pluriel *Elohim* : *Aleph-Dalet-Mem* = 1-4-40, *Adamm* avec notre ombre, comme notre sang en train de mourir dans une image. Le *Aleph*, spontanéité immanente plongée dans *Damm* qui veut dire sang : voilà l'homme. *Damott*, ressemblance, par association avec le pluriel féminin : *Mott*, mort. Il y a là un télescopage de schèmes comme un phénomène temporel qui serait vu par l'intemporel.

Le *Adamm*, on le voit, est tout ce qui peut être ressuscité, plongé, enfoui dans la force absorbante du sang. Ce schème : 1-4-40/600, où le *Mem* terminal peut se transfigurer en 600 cosmique, décrit l'homme dans sa condition et ses possibilités. C'est en ce schème qu'*Elohim* se singularise sur cette Planète ; c'est par ce schème qu'agit la vie créatrice dans son intégration ; le rôle qui lui est assigné est d'assujettir toute vie animale sur Terre, dans l'Air et dans l'Eau. (Ses rapports avec *Eretz* et *Adamah* apparaîtront plus tard.)

La création de *Adamm* se produit au verset 27 d'une manière double, que l'on peut traduire ainsi : Et créa *Elohim* *ETT-HA Adamm* avec son ombre, avec (une) ombre *Elohim* (le) créa, lui. Cette répétition saisit sur le vif l'acte d'incarnation. L'ombre est évidemment l'état de ténèbres où tombe telle partie de la conscience qui s'incarne. À l'instant de cette descente, *Elohim* sait que cette ombre est sienne : « il créa avec son ombre » Et cette descente ayant lieu, il y a séparation (c'est la création), et *Elohim* ne voit plus l'ombre comme étant lui-même : « avec une ombre *Elohim* le créa ». L'incarnation est accomplie. *Adamm* charnel devient double : mâle et femelle (centrifuge et centripète). Cette rupture, cette création est consacrée par l'action de *Yabrahk* (verset 28) : il (les) bénit. Le mot *Barakha* veut dire à la fois bénédiction et fossé, car bénir c'est séparer, c'est sanctifier, c'est mettre à part, c'est isoler. Une bénédiction est une perception, par celui qui la donne, de la nature intrinsèque de celui qui la reçoit Celui qui la donne prophétise et révèle le destin de celui qui, maintenant, se trouve seul, libéré de toute tutelle,

⁴ Voir page suivante un tableau de l'enfant, intitulé *אֵלֶּה : une "équation" à résoudre.*

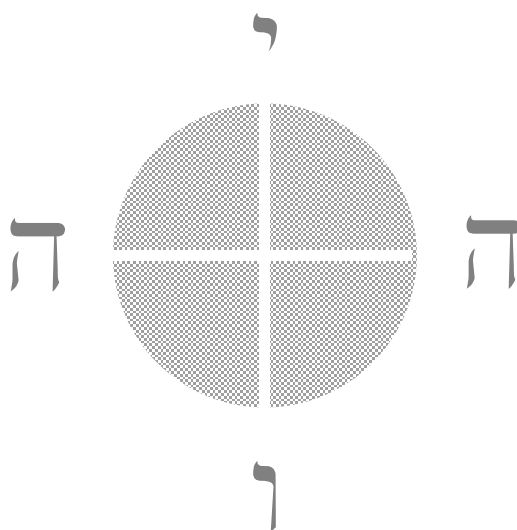
יהוה : une « équation » à résoudre.

Disposées aux quatre extrémités d'une croix, les quatre *authioth* composant יהוה (vocalisé parfois Yahvé ou Jéhovah) peuvent se parcourir circulairement, dans le sens des aiguilles d'une montre ou inversement, sans aucune modification du schème.

Dans la mesure où יהוה s'apparente à une entité, elle serait donc susceptible de se voir animée du double mouvement curviligne équilibré ci-dessus, logiquement inconcevable. En mécanique rationnelle, en effet, les moments de deux couples homocentriques égaux en valeur absolue mais de sens inverses s'annulent. Pour la raison, c'est une absurdité ou un néant pur et simple. Voilà qui expliquerait pourquoi, dans la tradition juive orthodoxe, יהוה ne se prononce pas ou — plus exactement — ne peut pas se prononcer. Est-il possible de nommer l'impensable ? Or, pour la physique quantique d'aujourd'hui, le vide serait constitué par des paires de particules virtuelles qui recèleraient une énergie potentielle non décelable, mais gigantesque⁵. Par ailleurs Louis BOUTARD a montré, après des études approfondies de philologie comparée, que les anciens grecs de l'Antiquité Sacrée parlaient d'un « petit serpent alpha » de nature double, à la fois dextre (α') et senestre (α''). Au cours des années 20, Louis BOUTARD a concrétisé une partie de ses recherches dans trois brevets d'invention qui ont permis de reconstituer, entre autres, un autogénérateur aux propriétés extraordinaires.

Il résulte des travaux de ce savant que le « petit serpent α », de nature ondulatoire, doit impérativement se crucifier, se couper en quatre pour venir à la fois structurer, lubrifier et animer la matière inorganique, afin qu'il en sorte un être vivant. Chacun des quatre tronçons de ces « petits serpents α » se présente alors comme une sorte de blaste visqueux, non sans rapport avec la nature lipidique des membranes cellulaires. A rapprocher, aussi, le sens étymologique des substantifs *Christ* et *Messie*, respectivement d'origine grecque et hébraïque, signifiant tous deux : qui oint ou qui est oint.

En somme, la tétrade hébraïque יהוה représenterait la phase opérationnelle de deux propensions polyvalentes (בן, 700-2 : le *Fils*, dans le mythe judéo-chrétien) toujours à l'œuvre chez tout être vivant. Un exemple particulièrement typique serait le **métabolisme**, avec ses deux modalités antagonistes DESORGANISATION-ORGANISATION. À ce propos, il est à noter que la racine hébraïque נצח, suivant l'accentuation, peut se traduire par *rédempteur* ou par un verbe signifiant, tout à la fois, *sauver* et *contaminer*. Dans cette perspective, il y a fort à parier qu'une nouvelle « lecture » du livre d'Isaïe (ישעיה : assistance divine) ouvrirait des horizons insoupçonnés.



⁵ Cf. *L'Énergie du Vide*, article de Stéphane Deligeorges dans SCIENCE & AVENIR N°476. Paris - octobre 1986.

de tout guide, de tout appui et à qui il appartient de s'identifier au destin qui lui est révélé.

NOTE. — ADAMM veut dire : rouge. Cela se rapporte au mythe de la lumière enterrée, qui ressuscite, car la première apparition de la lumière décomposée est rouge. Elle correspond aux longueurs d'ondes les plus lentes (les plus longues), Adamah est à la fois le sol cultivable, le féminin de Adamm et sa vie.

Aux versets 29 et 30, *Elohim* donne pour nourriture à *Adamm* tout végétal qui porte sa semence, et aux animaux l'herbe et non les semences. Il n'est pas donné à *Adamm* l'autorisation de se nourrir de chair.

L'interprétation de ces versets est libre. Il est toutefois nécessaire de les lire tels qu'ils sont écrits.

GENESE II

Verset 1.

Et il se produisit 6 -10 - 20 - 30 - 6 en *Chamaïm* et en *Eretz*. Ce schème comporte les nombres 10-20-30 précédés et suivis du 6 de la fécondation, ce qui veut dire que le sixième jour a doublement fécondé (en *Chamaïm* et en *Eretz*) les Etres fondamentaux 1-2-3, réalisés maintenant dans l'existant. Et, ajoute le texte, la prolifération de cette vie est : 90-2-1 -600, c'est-à-dire que le binôme antinomique 2-1, tel qu'il s'est présenté depuis l'origine, apparaît dans sa beauté (90) du fait de la copulation cosmique 600. Ce dernier schème est précédé de *Waw-Khaf-Lamed* : 6 - 20 - 30.

Verset 2.

Et, du fait de cette fécondation, voici, pour *Elohim* aussi se produire : 6-10-20-30, en ce jour 300-2-10-70-10 (septième). Ce dernier schème indique que le mouvement cosmique, le souffle (ou compression) a atteint son but. Aussitôt se produit, dans la conscience, un renversement total indiqué par le schème *Chabatt* : 300-2-400. Il y a rapport de contraste entre *Chabâ* (7) et *Shabatt* (absurdement traduit par « repos »), c'est-à-dire entre le 300-2-70 imparti à l'Univers et le 300-2-400, où s'enfonce la conscience d'être. Le 70 est, on le sait, la réalisation de tous les possibles possibles, tandis que le 400, le *Taw*, dernière lettre de l'alphabet, est une position de résistance totale, irréductible. C'est en cette résistance à son « royaume » que se solidifie la conscience d'être. Tandis que l'avènement (la proclamation) du 7 devient 70 dans l'Univers, le fait même de cette non-fixation, de ce non-arrêt, de ce mouvement projeté dans *Chamaïm* et dans *Eretz*, plonge la conscience dans la plus grande résistance possible à toute modification de ce processus établi par le pacte d'alliance.

Verset 3.

Ce retrait de la conscience, cette séparation est consacrée par la « *Barakha* », la bénédiction : 2-200-500. Cette bénédiction est accordée non pas à ce qui a été fait, mais au jour septième. En ce 7 sont les solutions refusées, les maturations mortelles, les réalisations détruites, car tout accomplissement se définit par l'élimination des innombrables possibles dont le 7 est le gardien. Ce gardien de l'essence sera toujours en action et n'agira jamais. Son souffle invisible détruira ; il secouera la planète ; il brisera partout la sempiternelle faculté répétitive de la substance cosmique ; il plongera dans la vie le ferment de l'invisible *Aleph*, impensable, incréé. *Elohim* bénit le 7 et s'oppose violemment au 70. Entre le 7 et sa « réalisation » 70, de même qu'entre le 1 et le 10, il existe un rapport de « réalisation-traison »

La sanctification : 100-4-300 (*Qadoch*) du septième jour appuie l'action volitive qui s'oppose à l'automatisme de la substance cosmique *Maïm*, ainsi que le montrent leurs schèmes : 100-4-300 emporte le 4 dans le tourbillon combiné de 100 et de 300, tandis qu'on sait que dans *Maïm* : 40-10-40, le *Yod* est emprisonné entre deux résistances.

Verset 4

Le 4 est relié de façon occulte au 1. C'est pour cela que le quatrième verset du deuxième chapitre reprend le thème du premier verset du premier chapitre. En langue profane, il dit à peu près ceci : « Voici les générations de *Chamaïm* et de *Eretz* provenant de (avec) leur création, le jour où *Yahwé-Elohim* firent *Eretz* et *Chamaïm* ».

L'ordre de succession du créer par *Elohim* était *Chamaïm* et *Eretz* ; l'ordre du faire par *Yahwé-Elohim* est inverse : *Eretz-Chamaïm*. Le créer était le faire des forces vitales élohimiques (qui ne faisaient que séparer), tandis que dans le faire est la révélation de l'Immanence : elle était tacitement présente dans le faire du premier chapitre, mais n'avait pas révélé son schème : *Yod-Hé-Waw-Hé* : 10-5-6-5. Celui-ci n'apparaît que dans ce quatrième verset du deuxième chapitre, car la manifestation de l'Univers ne se produit qu'au quatrième jour, dans le registre des perceptions. Et, de même que dans ce registre-là, le triangle des trois derniers jours se présente renversé par rapport à celui des trois premiers jours, ce deuxième chapitre reprend en sens inverse le récit auquel il se rapporte, car il a pour but de projeter le deuxième triangle dans le registre d'*Elohim*, là où se situe le septième jour.

NOTE. — En d'autres termes, le premier chapitre décrit parallèlement l'objectivation de l'existant et la conscience parvenant à la conscience d'être. La conscience absorbe le rêve jusqu'au troisième jour où la condensation de l'objet, en engloutissant la conscience, la projette dans la perception directe du monde objectif, perception restreinte d'abord, puis se développant avec l'évolution des espèces vers la Genèse d'un humain non encore atteint. Ce système de pensée présuppose que la fin est contenue dans le commencement : c'est l'Immanence. Et c'est le point de vue de l'Immanence que décrit ce deuxième chapitre.

Verset 5.

Il n'appartient pas à *Elohim* de féconder *Eretz*, laquelle, ayant le *Aleph* dans son sein, doit se féconder elle-même en vertu du pacte. Mais *Adamah* attend son époux *Adamm*.

Verset 6.

Et « *Ad* » : 6-1-4, s'élève de *Eretz* et « arrose » 6-5-300-100-5, toute la « face de *Adamah* ». Le schème *AD* : 1-4 est la racine où prennent naissance *Adamm* et *Adamah*. Son effort est éminemment dynamique. Il exprime le surgissement du *Aleph* et sa retombée dans la force absorbante de la matière.

Verset 7.

Adamm : 1-4-40, est formé sous l'égide du 7, en tant que « générations » de *Chamaïm* et de *Eretz*. Celle-ci ayant démontré sa capacité de répondre au souffle créateur, est son support adéquat. Sans l'événement du verset précédent, celui-ci n'aurait pas pu avoir lieu...

NOTE. — *La Tradition ontologique enseigne ici, au sujet des chapitres II à V (jusqu'à Noé) :*

Les nombres s'habillent de chair
Pour parler aux chairs
Mais Yod-Hé-Waw-Hé parle à *Elohim*,

Le langage des nombres devient symboles (les nombres s'habillent de symboles). Les nombres, en tant qu'éléments constitutifs de la conscience, assument l'apparence de personnages. Ils s'assemblent en schèmes dans des paysages et des situations et leurs projections ont un aspect si vivant qu'elles « parlent » directement à nos psychismes. Toutefois, le véritable discours a lieu dans les régions supérieures du graphique que l'on a vu plus haut. C'est là où « 10-5- 6 - 5 » « parle à Elohim ». La difficulté de comprendre ce langage provient de ce que le triangle des trois derniers jours, ainsi situé, est la projection d'une projection. Les malentendus sont alimentés par la vivacité du récit et l'extrême précision du jeu des symboles, de sorte que l'illusion que nous descendons charnellement d'Adam et Eve s'est généralement répandue. Ce ne sont pas nos corps charnels qui en sont les générations, mais nos structures psychiques. Nos corps se sont annexé ces symboles en puisant pensées et langues dans le sensoriel, Et les traditions dites religieuses, profanes en vérité, car elles ont perdu le sens et l'enseignement du langage sacré, n'ont jamais pu redresser les projections et lisent jusqu'à nos jours ces récits la tête en bas.

Dans le chapitre II, les schèmes Yod-Hé-Waw-Hé et Elohim apparaissent toujours ensemble, reliés par un trait d'union. Plus tard, ils apparaîtront séparément, tantôt l'un, tantôt l'autre suivant le récit. Le schème 10-5-6-5 est aussi facile à comprendre qu'impossible à représenter. Ses deux 5 sont la double vie de l'Univers-Conscience, reliés en son immanence par le 6 et procédant du Yod, incarnation du Aleph. Cette vie du Yod réalisée est tourbillon immesurable, innombrable, qu'il est inutile de chercher à commenter. Elle se perçoit directement. La dégradation de 10-5-6-5 en personnage est le fait de consciences situées au niveau des langues profanes.

Le but de cette note est de montrer comment, à partir de la formation de Adamm, ces récits se situent dans un intemporel incarné, c'est-à-dire dans un perpétuel présent. La suite des événements n'est qu'apparente. Tout a lieu en même temps dans la conscience-consciente-d'être: le « jardin », la « formation de Icha », l'« interdiction », le fruit mangé, l'expulsion, le couple Qain-Hevel, ... ont lieu en ce moment-ci, et simultanément..

Verset 7.

Adamm, individu masculin, est créé adulte avant tout autre vie sur *Eretz*, contrairement au premier chapitre où *Adamm*, espèce, apparaissait en dernier lieu. C'est parce que, en ce chapitre-ci, le processus est vu de l'intérieur de la conscience. Donc, dès l'apparition de la vie, celle-ci contient en germe l'être dont la conscience sera consciente d'être : cet aboutissement est le commencement, c'est *Adamm*. De ce point de vue, *Adamm* est le premier être que forme : 10-5-6-5 — *Elohim*. Il n'est pas l'aboutissement de l'évolution des espèces. Il est leur origine. Au verset 7 (sous l'égide de ce 7), il lui est accordé le « souffle des vivants » ; et voici un *Aleph* dans le sang, voici un *Adamm* « surgir vivant pour les exigences du souffle de vie ».

Verset 8.

Et « planta » = *Yod-Teitt-Âin* : 10-9-70. *Yahweh-Elobim* (un) « jardin » : *Guimel-Noun* : 3-900 dans *Eden* : *Âin-Dalet-Noun* : 70-4-700. Cette insistance du 70 et du 700 indique que cet *Adamm*, germe centrifuge et projeté (donc symboliquement mâle) sera placé sous la sauvegarde du 7.

NOTE.— *Le 7 est toujours virtuel, jamais réalisé. Le point de vue le plus concret concernant l'homme par rapport au 7 est l'embryologie. On sait que le fœtus humain passe successivement par des formes animales de plus en plus évoluées avant de parvenir à sa forme définitive. Il parcourt en un bref résumé l'évolution des espèces, car il ne se fixe dans aucune des étapes qu'il parcourt. Le « souffle de vie » attendait (allégoriquement) ce réceptacle où la vie a la capacité de ne pas se laisser capter dans un cul-de-sac morphologique, où le Aleph, plongé dans le sang, maintient son pouvoir de résurrection. Les espèces animales sont des branches latérales de la vie, tandis que le tronc possède au centre de son périmètre, le pouvoir de pousser tout droit en flèche. En ce sens, Adamm est vivant car il a en lui le germe capable de s'adapter indéfiniment, c'est-à-dire de briser ses adaptations. Cette genèse physiologique et psychologique de l'adaptabilité n'est pas une naissance en tant qu'espèce. Elle n'apparaît que par des individus et peut se produire à tout instant si la conscience-d'être découvre les éléments constitutifs de la conscience-d'être-quelque chose. Par cette découverte, elle s'en détache et se crée elle-même. Les sollicitations du milieu font barrage à cette mutation, encore que parfois l'accélération des conditions extérieures force l'adaptabilité.*

Le milieu le plus apte à recevoir sans l'entraver cet *Adamm* inconditionné, fluide, susceptible de se refuser à toutes les naissances est un *Gann* : 3-700, dans cet *Eden* : 70-4-700, où le 3 met en mouvement le 4, déjà fortement investi par les 7. Ce *Gann* se tourne du côté de *Qadomm*, qui ne désigne pas l'Orient, mais « au-devant de ». De *Adamm* à *Qadomm* : de 1-4-40 à 100-4-40, il n'y a que la différence du 1 au 100. *Adamm* en *Qadomm* est la conjonction du commencement et de la fin, du particulier et de l'universel. Le schème 100-4-40 est éminemment mystique.

NOTE. — *D'où Adamm-Qadmonn.*

À la fin du huitième verset, *Yahweh-Elohim* « *Yacham-Cham* » *Adamm*. Il situe le schème *Adamm* dans son cadre. *Adamm* lui-même ne sera mis dans le « jardin » qu'au verset 15. Il y sera en grand péril de se volatiliser. Et, pourtant, il devra s'y implanter, s'y incarner, y subir une propulsion involutive, laquelle, en dehors de

sa volonté et même de son discernement, le plongera dans le douloureux devenir qui le ramènera au cours des siècles au sein de son essence. (Cette essence étant toujours présente, le devenir n'existe que sur son propre plan).

Verset 9.

À cet effet, *Yahweh-Elohim* plante trois sortes d'arbres dans *Eden* : des arbres fruitiers qui nourrissent corporellement, l'arbre des vivants au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de *Tov* et de *Raâ* (que les langues profanes ont curieusement dénaturés en Bien et Mal).

NOTE. — *L'arbre est, de tous les symboles, celui qui est le plus près de l'homme.*

Versets 10 à 14.

Selon le processus connu d'auto-fécondation, un fleuve « sort » de *Eden* pour arroser *Gann*. C'est la réponse du 4 contenu dans *Eden*, mis en mouvement par le 3 de *Gann*. Aussi bien, ce fleuve a quatre branches, dont les schèmes symbolisent les nombres 1-2-3-4. Ces branches deviennent quatre fleuves.

Le premier fleuve est *Pichonn* : 80-300-6-700. Il « entoure » un pays nommé *Hhawiyla* : 8-6-10-30-5, dans lequel se trouvent trois symboles de transmutation : l'or, le *bdellium* et l'onix. Ces schèmes et ces symboles disent que la vie de ce *Gann* offre tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement de *Adamm*.

NOTE. — *Le symbole de l'or est bien connu. Le bdellium qui est rouge, symbolise le sang purifié, lumineux, incorruptible comme le diamant. Il s'est « séparé » du sang dont le pouvoir est absorbant. C'est pour cela que le schème du bdellium a pour racine Badal « séparer ». L'onix, symbole de chasteté, était censé avoir des vertus curatives.*

Le deuxième fleuve est *Guihhonn* : 3-10-8- 6-700. Il entoure, lui aussi, un pays, *Kouch* : 20- 6 - 300, dont le schème, très vivant, est garant du *Waw* situé entre 2 et 3, lesquels apparaissent très différenciés

Le troisième fleuve est *Hideqel* : 5-4-100-30. Il se dirige, « *Achour-Qadamatt* », vers « l'Orient de l'Assyrie ». La Tradition considère que cette indication géographique n'est qu'un symbole.

NOTE — *Le mythe hébraïque a pris corps entre les deux puissances colossales de l'Egypte et des royaumes asiatiques situés sur les bords du Tigre et de l'Euphrate. La puissance de Achour (l'Assyrie) a été elle-même vaincue par Babylone. L'Euphrate est symbole de la plus grande force d'écrasement qui soit.*

Le quatrième fleuve est le *Phratt* : 80-200-400. Ce schème est assez éloquent. C'est la perpétuelle barrière que le 4 oppose aux tentatives de libération.

Verset 15

C'est ici que *Adamm* est placé dans *Eden*, par l'action du verbe 10-100-8. Ce 8 final enfonce le *Yod* dans le sol que *Adamm* devra servir et asservir : *Âbd* de *Âbda*, esclave. Il devra aussi le conserver.

Verset 16 à 18.

Adamm reçoit l'autorisation de manger de tous les arbres, sauf de celui de *Tov* et de *Raâ*. S'il en mangeait, il mourrait de mort : *Mott-Tamott*, séance tenante. (S'il en mangeait, il mourrait de mort — il serait néantisé — parce qu'il est seul ; il n'est pas bon pour lui d'être seul ; je lui « ferai » donc une aide auprès de lui, car lorsqu'il l'aura, il pourra manger de cet arbre sans mourir). C'est ainsi, selon la Tradition ontologique, que s'associent les versets 17 et 18, le dix-huitième découlant directement du dix-septième.

La Tradition enseigne en effet que le *Tov* : 9-6-2 et le *Raâ* : 200-70, sont deux modes d'action opposés et nécessaires. Le 9 - 6 - 2 désigne ce qui est construit, fabriqué, élaboré dans la perfection de sa forme; il désigne les prototypes et les idéalizations. Son schème est certes vivant grâce à l'heureuse harmonie de sa substance assemblée, mais il est fixé dans sa propre beauté, laquelle est faite de l'élimination de tout ce qui ne la constitue pas. Au premier chapitre, tout était *Tov* au regard d'*Elohim*, mais sans l'apparition et la sanctification du septième jour, ce *Tov* n'aurait pas dépassé l'incessante répétition de prototypes qui caractérise la Nature. Le 200-70 plonge dans cette harmonie le virus de l'essence vitale. Il ronge, il mine, il rend vétuste, il vide de son contenu, il démolit le *Tov*. C'est en vue de sauvegarder cette essence qu'est constitué le *Gann* de *Eden*, où se conjuguent tant de 70 et de 700. Et *Adamm*, en son être et son essence, est, lui aussi (tel qu'il se trouve encore, non incarné, personnage abstrait, fabriqué seul, mâle et adulte, tel que peut l'imaginer dans sa perfection un peintre ou un sculpteur) lui aussi est indéterminé au plus haut degré, car il est virtuel, il n'est que virtuel. Si le mythe le mettait en condition d'absorber de cet arbre (le *Daât* : 4-70-400 est la connaissance) où le 70 est profondément caché dans l'épaisseur de 4 et de 400 (l'essence des choses dans leur apparence), il n'assimilerait que le 70, ce qui l'anéantirait, et le mythe n'aurait pas lieu. Au contraire, à *Adamm* est assignée une tâche paradoxale pour lui : celle de cultiver et surtout de conserver. Le voici dans l'obligation d'agir contrairement à son essence. Le drame de l'incarnation du *Aleph* est déjà là : la vie ne se perçoit étant qu'en de perpétuelles morts-résurrections.

Verset 19-20.

Yahweh-Elohim forme tous les animaux de *Adamah* et les présente à *Adamm*. Celui-ci prononce leurs schèmes, et tel qu'il les prononce, ainsi ils sont. En d'autres termes, il reconnaît chaque espèce (faite de *Adamah*, son féminin terrestre) comme étant une étape par laquelle il a passé et où il ne s'est pas arrêté. Ayant dépassé toutes ces fixations morphologiques, il n'en trouve aucune qui ait, comme lui, passé au travers de toutes ces fixations. Et, de même que l'on joue « contre » un partenaire, il est dit ici que *Adamm* ne trouve pas d'aide « contre lui » : *Noun-Gulmmel-Dalett* : 50-30-4.

Verset 21.

Cette prise de conscience devient une non-conscience. *Adamm* s'endort. En effet, plus l'individu est avancé dans l'échelle de l'évolution, moins il est éveillé à sa naissance, car l'automatisme accumulé de l'espèce (qu'on appelle instinct) s'est affaibli en lui. En *Adamm* le poids de cet automatisme est vaincu par le 7 : *Adamm* est neuf et plastique comme une cire vierge, extrêmement sensible, où s'imprime l'instant présent. La conscience inhérente à telle ou telle branche de l'arbre d'évolution a disparu. La conscience personnelle se construira (et s'emprisonnera) autour des impacts personnels, lesquels incorporeront les qualités génétiques. Le *Adamm* naissant en sa chair est à l'image des humains à leur naissance : il dort.

Verset 22.

Ici, l'enseignement explique à peu près ceci :

*De l'ombre mouvante
Est construit le corps insaisissable
De l'épouse du Feu
Afin que Icha naisse de Ich
Cependant qu'Adamm est plongé Metabhatt*

(dans l'abîme)

NOTE. — *L'ombre mouvante est le « côté » Tzalaa de Adamm endormi. Ce schème se compose de Tzel : ombre, et du Ain. Yaweh-Elobim la « construit » (Yod-Veitt-Noun) pour Icha (c'est le féminin de Ich qui veut dire feu) et la présente à Adamm. La substance retirée de Adamm est remplacée « en-dehors » : Taw-Hheitt-Taw, ce schème est bien connu.*

(Ce verset (sous le signe du 22) renverse mystiquement l'élan vital : c'est l'incarnation effective. *Icha*, à cause du pacte primordial implicite dans *Berechiytt*, est pré-existante en *Ich* en tant qu'épouse du Feu. Elle s'incarne ici en même temps que s'incarne *Adamm*. Faite de sa chair la plus obscure, elle est aussi sa partie la plus dynamique. *Adamm*, enfoncé dans ce que sa chair a de plus pesant, ne pourra plus faire un seul mouvement spontané. Le *Aleph* enterré vivant ne pourra qu'attendre la transformation de la femme. C'est d'elle qu'il naîtra désormais, mais c'est par elle, surtout qu'il mourra.

NOTE. — *Les Sociétés fonctionnelles des insectes (fourmis, abeilles) sont femelles et tuent le Aleph sans rémission. Les Sociétés humaines, d'une façon générale et constante, entravent inévitablement la résurrection du Aleph car elles aussi sont fonctionnelles et femelles, surtout dans les régimes d'autorité temporelle et spirituelle.*

Icha : 1-300-5 est à la fois la transcendance du féminin et la vie (non-effective) de la transcendance masculine, Ich.

NOTE. — *Dans ce mythe, on verra l'immanence se diviniser et au contraire l'humain tendre vers une transcendance messianique.*

Verset 23.

Adamm reconnaît *Icha* comme sa véritable épouse, sa réalité corporelle. Ce disant, il se situe dans sa propre transcendance, *Ich*, ce qui révèle que *Icha* a été extraite du feu incarné en *Adamm* et non de *Adamm*. Celui-ci ne sera jamais appelé *Ich*, car *Ich* se situe pour lui dans le lointain d'une transcendance. Seule *Icha*, sa vie, est réelle.

Versets 24-25.

L'interprétation de ces deux versets est libre.

Après avoir suivi, verset par verset, les deux premiers chapitres, la Kabale ontologique demande qu'on lui réponde. La réponse consiste à instruire le procès du drame que relate le chapitre III. Le lecteur a en sa possession toutes les clés, il sait où sont les portes et comment les ouvrir. Il n'a plus qu'à lire minutieusement le texte et à en dégager la vérité. Peut-être trouvera-t-il un intérêt à fermer provisoirement le présent ouvrage, à se mettre au travail et à tirer ses propres conclusions.

GENÈSE III

Ce chapitre biblique est ambigu et veut l'être. On sait que c'est l'allégorie de l'Homo Sapiens. Cette naissance est une projection dans l'inconnu et une nécessité interne de liberté et de conflits. Par contraste, la condition humaine fait naître en de nombreux esprits l'image et le regret d'un état prénatal, immobile et délicieux. La notion d'un antique Paradis Terrestre est si puérile et contraire à la réalité qu'il est inutile de la commenter. Elle a pourtant instauré le culte néfaste, régressif et vivace jusqu'à nos jours, d'un Dieu qui aurait tenté de s'opposer à la naissance de l'Homo-Sapiens, et l'aurait ensuite « puni ». L'homme, au contraire, ayant mangé du « fruit » est devenu un démiurge : « Il est devenu comme l'un de nous », dit *Yahweh-Elohim*, lequel, par surcroît, se trouve dans la nécessité de se protéger contre lui : « Maintenant, il pourrait étendre sa main, prendre même de l'arbre de vie, en manger et vivre éternellement » (III.22). D'où l'expulsion hors de la matrice. Ici, comme partout ailleurs dans ce système de pensée, il n'y a de progression vers la genèse de l'humain que par une victoire de l'homme dans le perpétuel conflit qui l'oppose à *Yahweh*.

En vérité, ce sont les Sociétés fonctionnelles qui se protègent contre la naissance de l'humain ; et les religions se déclarant leurs boucliers, propagent la notion de péché ; péché de désobéissance entraînant des châtiments ; péché de connaissance entraînant une chute. Le Jugement du procès est prononcé : ce Dieu des Eglises est l'anti-Dieu. Ne pouvant se passer de masses ignorantes et peureuses, il les conditionne et les domine par des menaces.

Examinons le décor, les personnages dans leur situation, ainsi que le thème dramatique de cette allégorie et cherchons à voir comment et pourquoi elle nous concerne au point d'avoir pris l'ampleur et l'importance que l'on sait.

Nous savons pour quelles raisons *Tov* et *Raâ* ont été interdits à *Adamm* seul, avant la formation de *Icha*, et que cette formation a suivi l'interdiction afin que le fruit puisse être mangé. Pourquoi donc, maintenant, *Yahweh-Elohim*, qui sait si bien parler et se faire entendre, ne donne-t-il pas l'autorisation, voire l'ordre, de manger de cet arbre ?

Au contraire, il crée des malentendus et met la confusion partout. Et d'abord, l'emplacement et l'aspect de l'arbre ne sont pas explicites. À la question du Serpent, *Icha* répond que l'arbre interdit est celui « qui est au milieu du jardin ». Or, au « milieu du jardin » est l'arbre des vivants, non celui de la connaissance. Et d'ailleurs comment *Adamm*, qui ne connaît ni *Tov* ni *Raa*, peut-il connaître l'arbre qui les porte ? Ni *Yahweh* ni *Elohim* ne l'ont marqué d'un signe et *Adamm*, nous le savons par surcroît, est borné et obtus. Il a pu dire à *Icha* qu'un arbre est interdit quelque part, au milieu du jardin. Mais lequel ? Il y a, dans ce jardin, un grand nombre d'arbres « agréables à la vue et bons à manger ». Or, *Icha*, précisément en face de cet arbre soi-disant interdit, voit « qu'il est bon à manger, qu'il est plaisant pour les yeux et agréable à contempler » (III.6). S'il y a « tentation », comme on veut le faire croire, le grand tentateur, en vérité, n'est autre que *Yahweh-Elohim*. Si quelque détail distingue cet arbre des autres arbres fruitiers, c'est sa beauté naturelle, et rien n'est plus naturel que de cueillir du plus bel arbre son plus beau fruit. Le seul arbre qui puisse se distinguer de tous les autres est certainement l'arbre de vie. C'est le seul dont l'emplacement est indiqué. Il n'y a aucun doute dans l'esprit de *Icha*, que c'est de celui-là seulement qu'elle ne doit pas cueillir le fruit. Il est donc évident que *Icha* se trompe d'arbre.

Il y a ambiguïté dans le texte et intention d'induire le lecteur en erreur : l'arbre que mentionne *Icha* au verset 3 n'est pas celui dont parle le serpent dans sa réponse (aux versets suivants), mais c'est vers ce dernier que va *Icha*. Plus tard, elle expliquera à *Yahweh-Elohim* qu'elle se trouvait dans un tourbillon d'agitation. Le trouble dans son esprit est déjà apparent au cours de son dialogue avec le serpent, car ce qu'elle lui dit est erroné en tout point : « Quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, dit-elle, *Elohim* a dit : n'en mangez pas, n'y touchez pas, vous pourriez en mourir ». Or, l'arbre qui est au milieu du jardin est l'arbre de vie ; ce n'est pas *Elohim* qui a parlé mais *Yahweh-Elohim* ; il n'a pas dit « n'en mangez pas », mais à *Adam* seul « n'en mange pas » (et pourquoi *Icha* prend-elle cela pour elle ?) ; et enfin il n'a pas dit : « vous pourriez en mourir », mais à *Adamm*, avant la formation de *Icha* : « tu en mourrais de mort » (séance tenante).

Pour comprendre ce trouble et cette agitation, examinons le personnage Serpent. Le serpent joue un rôle important dans plusieurs cosmogonies de l'Antiquité. On le trouve parfois à l'origine de l'Univers ; parfois il entoure la Terre ; il a toujours une signification multiple, mystérieuse, profonde, à la fois extérieure et intérieure à l'homme. Intérieur, dans certaines Théosophies, il s'appelle Kundalini. Il prend naissance dans les organes génitaux et à son éveil s'élance à travers le réseau cérébro-spinal. Son « feu » devient initiatique, devient connaissance, par la transmutation de la force sexuelle en force créatrice associée à l'intelligence.

Le serpent est phallique par sa forme. Caché, lové dans les anfractuosités de la terre, on le voit s'élancer soudain. Il est, mythiquement, le Fils de la Terre, le dynamisme mâle engendré par la grande Femelle. N'est-il pas la preuve d'une anti-que fécondation ? N'est-il pas le surgissement du *Aleph* de *Eretz*, tel que *Eretz*, en sa capacité terrestre, peut le produire ? N'est-il pas, allégoriquement, un accomplissement à son échelon, à sa mesure, d'une équivalence exaltée où tant de mythologies ont voulu que des vierges enfantent des dieux ? Et, prenant le mythe par un autre biais, n'avons-nous pas en quelque repli de notre mémoire ancestrale, la trace des efforts que fit si souvent la Nature pour ériger des êtres en position verticale ? Le serpent de la fable biblique se présente debout. Peut-être est-il le représentant et l'héritier de ces grands sauriens d'époques géologiques révolues, qui s'étaient relativement redressés et qui ont occupé la planète des millions d'années. Bien que monstrueux, ces ancêtres du serpent légendaire étaient la pointe avancée de l'Arbre de Vie en leur temps. Ils étaient tout ce que le pacte d'alliance avait pu obtenir de la Terre.

Mais des temps nouveaux étaient survenus. En *Adamm* d'abord, en *Icha* ensuite, une prodigieuse incarnation s'était produite, qui garantissait la sauvegarde de tous les possibles possibles. Événement décisif ! Le germe divin-humain entrainé dans la durée en détruisant la Durée. Fruit de tous les passés, somme de tous les Temps, il apparaissait tout neuf, car il brûlait son ascendance dans le surgissement de l'authentique *Aleph*, en perpétuelle résurrection. Et voici, au seuil de cette mutation, voici venir le vieux Serpent, le porteur de toute la Sagesse terrestre, le porteur de tout ce qui doit mourir sur ce seuil, pour lui infranchissable. Il doit « mourir de vie », non « mourir de mort ». Il doit exhaler son essence de manière que celle-ci puisse assumer une existence adéquate aux temps nouveaux. Aussi est-ce une véritable transmission de pouvoirs qui s'effectue entre *Nahhach*, le serpent, et *Icha*. (Noter l'équivalence que des kabbalistes, par une confuse intuition, ont voulu constater entre *Nahhach* et *Messiah*, entre le serpent et le messie.)

Au moment où se présente *Nahhach*, *Icha* et *Adamm* sont nus et n'ont pas honte de l'être (et pourquoi auraient-ils honte ? Ils sont d'ailleurs seuls sur toute la surface du globe) Le serpent est aussi nu. Il est « le plus nu » (*Aroum*) de tous les animaux. (Et non le plus rusé !) En effet, symboliquement, il est phallus à l'état nu. Son intervention modifiera le comportement du couple concernant le sexe.

Le voici dressé devant *Icha*. L'érection de ce phallus est dangereuse, mortelle, mystérieuse. Et, d'ailleurs, ce feu est froid. Entre les mains, ce serpent glisse comme de l'eau. Symbole tout nu de la force mâle issue de la Terre, issue du *Hochekkh* primordial et inconscient dont il exprime le *Chinn*, *Nahhach* : 50-8-300, est le surgissement du 300 par la vie la plus dense, la plus matérielle qui soit. Et ce 300 transmet à *Icha* la révélation bouleversante : « *Elohim* sait qu'aussitôt que vous en mangerez, vous serez *Elohim*... » (II. 5). Il se produit aussitôt une déchirure dans la conscience de *Icha*. La transcendance lui apparaît. Ces paroles de *Nahhach* sont vraies ; elle le sait. La transmission de vie est faite. Le conflit latent entre *Elohim* et *Yahweh* éclate. C'est la pré-annonciation d'Israël vainqueur d'*Elohim*, lequel est comblé par sa défaite. *Icha* en ressent un tumulte intérieur, un tourbillon, une destruction vitale qu'elle traduit superbement : le serpent *Hachaiini*,

dit-elle par la suite. On ne saurait mieux traduire ce schème que par « le serpent m'a en-Chinnée, il m'a investie du 300 ».

Icha et *Nahhach* s'opposent et se rapprochent par tous les symboles qui les constituent. Elle, habitée par le feu céleste, destinée à chercher les voies de sa transfiguration à travers l'involution de la Durée à venir ; lui, animé du feu terrestre, et dont le destin est de faire mourir sur l'instant toute évolution de la Durée passée ; elle, de par sa nature et sa fonction, neuve et ignorant tout ; lui, sachant tout, vieilli par l'accumulation de l'Expérience ; elle, créatrice inconditionnée des naissances virtuelles ; lui l'héritier caduc des conditionnements dépassés. Au choc de ces contradictions, la transmutation sexuelle s'opère en *Icha* (se libère du rythme animal) ; c'est *Aicha*, non *Adamm*, qui devient la pointe avancée du germe vers l'humain. Elle s'éveille sensoriellement jusqu'au sens esthétique. Maintenant, dans ce paysage, se trouve une conscience qui se sait vision et jugement, qui constate : elle constate que l'arbre est beau et bon. L'imagination et l'intellect sont mis en mouvement. L'acte suit, un acte que n'entrave aucune interrogation oiseuse : *Icha* ne demande pas à *Nahhach* qui il est, comment il se fait qu'il soit doué de parole, quelles sont ses raisons, si elles sont valables ou non. *Yahweh-Elohim* a misé sur le déclenchement d'un mouvement propre à *Icha* — le seul valable — et a gagné.

Elle fait manger du fruit à « son époux » ou plutôt à *Ichtou*, schème qui désigne son partenaire dans sa relation avec elle, et aussitôt se produisent deux perceptions provenant de deux directions opposées. Dans leur situation qui était si « *Tov* » il y a un instant, ils se voient nus et en ont honte ; tandis que quelque part, au-dessus d'eux, se fait entendre le « *Raâ* » de la voix d'*Elohim*. Elle « parcourt le jardin au souffle du jour ». Ce mouvement qui se lève dans l'atmosphère close du jardin, ce « souffle du jour » fait respirer agréablement le lecteur. L'extrême « *Tov* » de cet enclos était étouffant. L'on imagine, à ce souffle, tout le jardin s'agiter, tout ce qu'il contient de 7 répondre à cette vibration. Et les deux, traqués dans ce qui n'est plus que du passé, par ce soulèvement yahwique, se cachent « devant la face de *Yahweh-Elohim* », lequel ne les voit plus.

La conscience humaine s'est fractionnée sous l'effet du *Tov* et *Raâ*. Elle n'est plus simple conscience-de-quelque-chose. L'objet et le sujet se sont séparés. Il y a création. L'homme objectif à lui-même se voit — Où es-tu ? lui demande *Yahweh-Elohim*. — J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai eu peur car je suis nu et je me suis caché. Le schème employé pour « voix » est *Qaf-Lamed* et non *Qaf-Waw-Lamed*, ce qui pourrait se traduire par « légèreté ». *Adamm*, dans sa confusion, ne perçoit pas le *Waw*.

— Qui t'a dit que tu es nu ? De l'arbre que je t'ai défendu de manger, as-tu mangé ? demande *Yahweh-Elohim*, qui cherche en somme à se renseigner : il veut savoir si *Adamm* est conscient de ce qu'il a fait.

— La *Icha* que tu as mise près de moi m'a donné de cet arbre et j'en ai mangé.

Il en parle comme d'une étrangère. Les schèmes *Ich* et *Icha* sont en dehors de sa conscience. Le responsable, aux yeux de *Adamm*, est *Yahweh-Elohim*. Si celui-

ci ne voulait pas qu'il mange d'un certain fruit, il n'avait qu'à ne pas mettre auprès de lui la personne qui lui en donnerait. *Adamm*, auprès de *Icha*, est dans l'attitude d'un débile mental auprès d'une infirmière placée là par son père ou un médecin. Si une erreur de régime a été commise, qu'on ne s'en prenne pas à lui. Et, d'ailleurs, qui est cette *Icha* ? Cette réponse est dans le caractère du personnage enfoui dans sa pesanteur.

La réponse de *Icha* à *Yahweh-Elohim* : *Hanahhach-Hachaiïni* a été notée plus haut. Il y a une étude intéressante à faire en rapprochant ces schèmes de celui de *Icha*.

Le schème qui tombe ensuite sur *Nahhach* : *Arour*, n'a de sens qu'en langage sacré. Ce 1-200-6-200 tombera tout à l'heure sur *Adamah*. Le traduire par « malédiction » c'est désacraliser *Yahweh-Elohim*, lequel est être qui est, vie vivante qui vit en l'être-étant. Il n'y a rien là, en aucun cas, qui puisse comporter une notion de jugement ou de condamnation. 1-200-6-200 est un 200 supplémentaire introduit dans 1-6-200 : *Aur*, Lumière, et qui fait fonction de résistance. Ce n'est pas un obscurcissement, ce n'est pas une diminution de lumière, mais ce 200 qui s'ajoute au 200 écrasera le serpent et arrachera à *Adamm* un surcroît d'efforts pour dégager le *Aleph*.

Et maintenant est proclamé le schème *Achiytt* : 1-300-10-400 entre *Icha* et le serpent. Ce schème est connu. Il n'est autre que celui qui, ajouté à *Bara*, forme *Berechiytt*. Aussi est-il traduit aussi mal que possible par « inimitié ». C'est le grand mouvement de vie créatrice qui bouleverse la sereine immobilité où l'homme ne peut plus tomber. C'est le devenir humain qui apparaît ici. Il agira dialectiquement contre le 200 de *Arour* et le 200 de *Bara*.

Le verbe dont l'action provoque 1-300-10-400 est 1-10-2-5. Il est très actif. La traduction : « j'établirai » le trahit. Ce quinzième verset est le début d'un mouvement perpétuel qui se déclenche en *Icha* et *Nahhach*. Il fait surgir à nos yeux l'image à l'échelle cosmique d'une danse sacrée, où la femme « talonnant » une tête de serpent est « talonnée » par ses morsures (c'est le même verbe : 300-6-800 qui s'applique aux deux actions). Elle saute d'un pied à l'autre sans arrêt. On voit cette épouse du « feu du ciel » dans son mouvement ascendant, s'interdire tout repos (c'est elle qui a l'initiative de l'action) et inversement le serpent se faire écraser la tête afin de s'obliger à rentrer sous terre. L'insistante répétition du schème *Bein* ou *Vein* : 2-10-700 nous incite à tenir présente à l'esprit la relation dialectique des deux fabuleux combattants. La succession 2-10-700 est explicite. Et ce n'est pas la descendance charnelle de cette femme qui est en cause, ni la descendance de l'homme (lequel n'est pas mentionné) ni les serpents tels que nous les connaissons. Ce combat mythologique est la ronde perpétuelle des nombres qui constituent les schèmes des deux protagonistes : 1-300-5 — 50-8-300 — 1-300-5 — 50-8-300... Il y a là deux vies unies l'une contre l'autre, un surissement et une résistance. Le thème des partenaires qui jouent l'un contre l'autre est développé ici jusqu'à l'exaspération,

Les souffrances de l'enfantement du féminin se rapportent évidemment au thème dominant du mythe, selon lequel la femme transfigurée enfantera le *Aleph*

(Marie-Jésus). Mais elle désirera l'homme au cours de son développement historique. Elle désirera l'homme qui saura la dominer et qui la dominera : ses désirs iront à l'encontre de son affranchissement.

Ici, les nombres archétypiques qui, dès le début du chapitre II s'étaient dégradés dans le psychisme des symboles, s'enterrent davantage et embrayent dans le social. C'est l'effet du *Tov* et du *Raâ*. L'embranchement se produit aussi entre *Adamm* et *Adamah*. Le Arour qui tombe sur celle-ci « à cause de » *Adamm* est, on l'a vu, un perpétuel surcroît de résistance qui ne cesse d'ajouter un 200 à 1-6-200 de façon à entourer le 6 et à capter sa force fécondante en écartant le 1. C'est le processus constant de la Nature et des Sociétés et l'on voit en effet que toutes les conquêtes de l'homme le conduisent vers des résistances nouvelles, naturelles et sociales, bien plus grandes que celles qu'il a dominées pour arriver jusque-là. L'homme est contraint par le dynamisme inhérent à sa nature, d'aller de conquête en conquête, chacune engendrant la nécessité de la suivante. Et ceci ne peut jamais s'arrêter. Ici aussi *Adamm* et *Adarnah* sont deux partenaires « contre ». L'homme modifie son milieu naturel et se met dans l'obligation d'être perpétuellement adaptable aux nouvelles conditions qu'il se crée. (Il lui arrive souvent de s'opposer, par tout ce qu'il peut concentrer de *Tov*, au *Raâ* qu'il ne cesse de mettre en mouvement, d'où le sens de malheur où il se plonge).

Verset 19.

Les espèces animales ne « mangent pas leur pain » à leur sueur. Elles se nourrissent comme elles peuvent et si le milieu devient par trop défavorable à l'une d'elles, elle disparaît, ce qui ne fait jamais qu'une branche en moins à l'arbre d'évolution, lequel n'en pâtit point. La fin de ce dix-neuvième verset est ambiguë. En langage profane, elle comporte une répétition, alors qu'en langage sacré il n'y a jamais de vaines répétitions. Le seul sens possible de ce verset est : « tu mangeras ton pain à la sueur de ton front et tu retourneras à la poussière : *Âfar* : 70-80-200, jusqu'à ce que tu saches retrouver *Adamah* et te retrouver toi-même en ton schème : *Adamm* : 1-4-600 ».

L'homme, en condition malheureuse, dont la conscience est prisonnière de sa fonction, ne se sait pas *Adamm* : le seul *Aleph* lui fait défaut. Il n'est alors que *Afar* : 70-80-200. Les possibles possibles sont absorbés dans la résistance de l'inertie, à la façon dont une eau est absorbée par le sable et la poussière. Il est intéressant de noter que *Âfar* est donné en aliment au serpent. Ainsi s'établit le rapport dialectique entre les schèmes 1-4-40 de *Adamm* et 50-8-300 de *Nahhach*, rapport que leurs schèmes expliquent assez.

Verset 20.

Le nouveau schème *Hheva* : 6-8-5, en quoi se transforme *Ichha*, indique que cette transcendance est incarnée. Il est apparenté à *Yahweh* et apparaît comme la condensation de ce que le *Yod* peut féconder. Aussi *Hheva* est-elle *Om* : 1-600 (Mère) de « tous les vivants ». C'est le *Aleph* en sa puissance fécondante cosmique : ce n'est pas la mère charnelle.

Verset 21.

Le couple symbolique est revêtu de *Âur* : 70-6-200. En ce schème le *Aleph* de *Âur* (lumière) est transformé en *Ain* : 70-6-200, car pour retrouver 1-6-200, l'homme a à sa disposition l'éveil : 70 de tous les possibles possibles. Aussi bien, 70-6-200 signifie en langue profane, se réveiller, s'animer, se relever, prendre courage.

Verset 22.

Adamm est devenu un *Eloh*, car il est à la fois bâtisseur en *Tov* et démolisseur en *Raâ* : tout ce qu'il bâtit est périmé, est 200 - 70, du fait de nouveaux prototypes en 9-6-2, lesquels sont périmés en 200-70, etc. Cette démarche est démiurgique. *Adamm* se substitue graduellement aux forces naturelles et prolongera en lui-même l'évolution des espèces, surtout psychiquement. Il doit (individuellement) acquérir et accumuler un maximum d'expérience et succomber sous ce poids avant de retrouver la fraîcheur spontanée, l'enfance du *Aleph*. Son destin l'éloigne de l'« arbre des vivants », de l'arbre de Jouvence, car s'il en mangeait, il vivrait *Leâlam*, comme un jeune. Cette jeunesse retrouvée avant la maturité ne serait qu'une caricature de jeunesse. Elle ne serait pas créatrice.

Versets 23~24.

Adamm est expulsé de la matrice de *Eden* et mis au contact de *Adamah* selon le faire du verbe *Avad* : il sera son esclave jusqu'au jour où elle sera son esclave. Ici, la Tradition fait noter que seul *Adamm* est expulsé, non *Hheva*. Il est expulsé *Qadam*, c'est-à-dire devant lui, vers 100-4-600 ...Que d'étapes il devra parcourir... Retrouver en soi : 1-4-10 ... puis: 1-4-600 ... Enfin : 100-4-600 ... !

Et les *Khroubim* « à l'épée flamboyante du glaive qui tourne » sont placés pour « garder le chemin de l'arbre des vivants », là où se trouve : 40-100-40-600.

Et ceux qui voudront marcher : 40-100-4-600 subiront, tels Jacob, l'agression de l'Ange. Et selon qu'ils seront d'avance morts ou vivants, ils mourront de mort ou vivront de vie.

NOTE.— Au II, 9 Yahwh-Elohim plante l'arbre des vivants au milieu du Gann. Au III, 24, il place Meqadam Lé-Gann (dans Qadam par rapport a Gann) des Anges qui en défendent le chemin contre Adamm. C'est donc bien en Qadam qu'est propulsé Adamm. Est-il nécessaire de relever que la traduction « l'Orient d'Eden » n'a aucun sens ontologique et ne se justifie sur aucun plan ?

GENESE IV

Verset 1

Adamm connut *Hheva*, sa *Ich*, et elle conçut et enfanta *Qaïnn* et dit: *Qaniti Ich Ett Yahweh*.

Verset 2.

Et, intensifiant sa puissance féconde, elle enfanta son frère *Hevel* ; *Hevel* était *Raâ* de troupeaux et *Qaïnn* agissait en esclavage de *Adamah*.

C'est en tant que « *Ichtou* » (son *Ich*) que *Adamm* « connaît » : 10-4-70, *Hheva*, et le drame s'amorce. Car ce *Qaïnn* : 100-10-700 qu'elle enfante a le caractère de la foudre. En langue profane *Qaïnn* est une arme (lance). En ce schème est la violente affirmation du *Aleph* et la démolition par le 700 de tout ce qui est statique. Ce schème projeté dans le monde psychique est la vie indestructible du germe qui tend vers l'humain. Pour lui, les humanismes sont périmés, les définitions de l'humain que l'on imagine sont inacceptables parce que ces conceptions figent l'esprit dans des représentations de prototypes concrets ou idéalisés. L'humain est, au contraire, la survivance de tous les possibles possibles en la plasticité et l'adaptabilité d'une perpétuelle non-naissance. (La genèse de l'humain est un humain perpétuellement refusé.)

Voyant et comprenant *Qaïnn*, *Hheva* exulte, triomphe: n'a-t-elle pas engendré le *Aleph*, à la fois cosmique et individuel ? En vérité, s'écrie-t-elle, le cycle est déjà accompli dès son départ. En vérité, j'ai obtenu *Yahweh* incarné en *Ich* ! Le verbe dont elle exprime l'action *Qaniti* : 100-50-10-400-10, intimement relié à *Qaïnn*, est intraduisible en langue profane. En sonaction mystique, la vie du *Aleph* cosmique : 100-50, dans le contingent, se réalise en deux *Yod* pour circonscrire, enrober le 400 de la toute puissance absorbante du féminin cosmique. La Tradition fait remarquer que le schème *Yahweh* est prononcé ici, exceptionnellement, et prononcé par *Hheva*, car elle comprend que ce schème est apparenté au sien (tandis qu'en Genèse III, 3, *Ich* ne percevait qu'*Elohim*).

Comme tous les passages importants, celui-ci est ambigu. Il l'est par le manque d'une conjonction entre les schèmes : *Qaniti, Ich, Ett, Yahweh*. En effet, *Ett* n'a jamais été qu'un indicatif pour les traducteurs. Ceux-ci ont été obligés ici de la traduire par « avec », « de », ou autre chose, faute d'admettre la traduction : « j'ai acquis un *Ich-Yahweh* », le schème *Ich* étant identifié au Feu, à l'époux et à *Qaïnn*. En fait, l'exclamation de *Hheva* constate que l'immanence (*Yahweh*) a pour schème *Qaïnn* dans le registre humain. Il en résulte que *Qaïnn* est la transcendance (*Ich*) de l'homme.

Dans son extase sacrée, *Hheva* oublie — ou ignore — le rôle de *Adamm*. Si elle a enfanté, c'est par *Yahweh*.

NOTE. — Sous sa déformation chrétienne, le mythe ne traitera pas autrement Joseph, époux de Marie.

Adamm est oublié au point que le texte continue à l'ignorer. On n'y lit pas ... « et *Adamm* connu encore *Hheva*, *Ichou* et *Hheva* conçu et enfanta *Hevel* »... etc., mais l'action est poursuivie directement par *Hheva* seule, avec le verbe *Tossef*, dont le schème : 400-60-800 a pour racine *Yossef*, laquelle se retrouvera pour désigner le onzième fils de Jacob, Joseph (le 11 est le nombre du dépassement de soi-même, ou d'un dédoublement). Ici, *Tossef* indique bien, avec le 60 copulatif entre 400 et 800, l'énorme intensification matérielle, uniquement femelle, à laquelle se livre *Hheva* dans son illusion d'avoir accompli son cycle. Le texte indique pourtant que *Qaïnn* et *Hevel* sont frères, ils sont de même essence. En effet, ce double enfantement est la preuve du pacte. Les deux éléments antinomiques sont nés et vivants. Mais, hélas ! ils ne sont qu'en germe, et ces deux contraires ne pourront s'unir qu'à leur épanouissement, lorsque le mythe aura achevé son cycle.

NOTE. — Voir l'étape *Jacob-Esau* et l'accomplissement mythique du divin-humain en Jésus.

Tels qu'ils apparaissent ici, les deux frères n'ont aucun point de contact. *Hevel* : 5-2-30 est à sa façon irréprochable. En lui est la vie du 2, animé par le mouvement du 30. Mais, curieusement, il est *Raâ* (berger) de menu bétail. Ce schème de berger 200-70-5 est le féminin, ou plus précisément la vie vécue de *Raâ* (le mal) : 200-70. En cette fonction, *Hevel* déploie le 70 du mieux qu'il peut. Quant à *Qaïnn*, il est asservi, *Abd* (esclave) de *Adamah*. On peut se demander par quelle mésaventure ce fils du Ciel en est arrivé là. Il se méprend sur l'identité de son Père qui n'est pas *Adamm*, mais *Yahweh*. (Voir les affirmations que Jésus, dans la même situation que *Qaïnn*, mais plus conscient que lui, ne cesse de répéter à ce sujet.) En l'absence de *Adamm*, *Qaïnn* se croit donc obligé d'assumer le rôle qui a été assigné à son pseudo-père, en fonction de *Adamah* : il laboure. Ainsi s'écoule un cycle, jusqu'au moment où *Qaïnn* inaugure un cycle nouveau.

Verset 3.

« Et voici qu'à la fin des mers... » : *Meqotz-Yamim*... Le schème *Qaf-Tzade* peut être traduit par « fin ». Quant au schème *Yamim*, constamment traduit par « mers » (Gen. I, 10) qu'il soit mers ou flots du temps, le sens est le même. Ce corps de phrase indique qu'une époque a pris fin. *Qaïnn* marque la naissance de son ère en inaugurant un culte à *Yahweh*, qu'il perçoit enfin, mais sans comprendre sa propre filiation. Quant à *Adamm*, il est toujours remarquablement absent. Il a disparu, il est comme néantisé et ne réapparaîtra qu'à la fin du cycle de *Qaïnn*. La Kabale ontologique explique qu'il est fragmenté : son *Aleph* est en *Qaïnn* et son *Dalett-Mem* (son sang) en *Hevel* ; Elle attire l'attention sur l'importance de ce fait.

Verset 4.

Hevel imite *Qaïnn* et rend son culte à *Yod-Hé-Waw-Hé*, à sa façon : il lui sacrifie les plus gras morceaux des premiers-nés de son menu bétail, et *Yod-Hé-Wa~Hé* répond à cette action en lui accordant un secours, un salut.

Verset 5.

«Mais ni *Qaïnn* ni son offrande *Yahweh* ne voit » *Qaïnn* en est irrité intérieurement et abattu extérieurement (en son visage). Ce double mouvement contradictoire révèle un état de conflit, une douloureuse interrogation.

Verset 6.

Cette détresse appelle l'attention de 10-5-6-5 et 10-5-6-5 maintenant parle à 100-10-700 et 100-10-700 lui parlera. Ce sera le monologue-dialogue de l'immanence (*Yahweh*) et de la transcendance incarnée (*Qaïnn*). La Tradition ontologique fait remarquer qu'à aucun moment : 10-5-6-5 ne parle à *Hevel*, que sa voix n'atteint pas *Hevel* et que *Hevel* ne lui parle pas. Mais il dit à *Qaïnn* : « Pourquoi s'allume un feu en toi et pourquoi s'abaisse ton visage ? » Pourquoi ces deux pulsions contraires ? Elles n'ont aucune raison de se produire. Car si *Qaïnn* se connaissait tel qu'il est en son schème, il ne serait pas esclave de la glèbe et ne songerait pas à offrir des sacrifices, en somme, à lui-même.

Verset 7.

La suite du discours est aussi ambiguë que possible. Ce verset est relié au précédent par : 5-30-6-1 qui est une mise en mouvement. Puis, « Si tu réalises le *Tov* dans la vie vécue, il y aura Elévation ; mais si tu ne le mets pas en acte pour la délivrance (ou l'ouverture, ou la porte), l'erreur succombera et vers toi ira son désir et tu régneras sur lui, tu exerceras sur lui ta domination ». En vérité, le mot Elévation est bien trop faible pour traduire le 300-1-400 qui se serait produit si la première alternative avait pu avoir lieu. Ce 300 -1-400 est comme une majestueuse balance de justice, où le *Aleph* tient en équilibre le souffle, le 300, et la pesanteur, 400, dans une vision cosmique.

Verset 8.

Si *Yahweh* a pris la peine de faire un si long discours, il s'est aussi appliqué à le rendre obscur. Tout ce que *Qaïnn* peut comprendre, c'est que, d'une façon ou d'une autre, il s'élèvera ou dominera. Il va en parler à *Hevel*, son frère.

NOTE.—Le texte insiste d'une façon remarquable sur cette parenté. « Elle enfanta son frère *Hevel* (v. 2)... *Qaïnn* parla à son frère *Hevel* (v. 8)...Où est ton frère ? (v. 9). Suis-je le gardien de mon frère ? (id.)... la voix du sang de ton frère (v. 10)...le sang de ton frère (v. 11). Les rédacteurs craignent sans doute de n'être pas compris.

Qaïnn donc parle à *Hevel*. On peut présumer qu'il lui parle souvent et longuement. Mais *Hevel*, primitif, charnel, obtus, ne lui répond pas. Il reste obstinément, bêtement muet devant le tumulte qui agite *Qaïnn*. Si celui-ci devine à peine le sens du discours de *Yahweh*, *Hevel* ne comprend même pas de quelle voix il peut s'agir. Aucun contact ne s'établit entre ces deux moitiés de *Adamm* : la soudure ne se fera pas. Le *Tov* et le *Raâ* (le « bien » et le « mal ») ne savent pas où se poser. La voix de *Yahweh* a-t-elle proposé le *Tov* à *Qaïnn* et *Hevel*, l'irréprochable, ne serait-il que *Raâ* ? Le tourbillon de la désintégration de *Adamm* sépare violemment les deux symboles : *Qaïnn* s'envole, se « dresse » (*Yaqom*) aux regards de son frère *Hevel* ; *Hevel* retombe, tel qu'il est en fait : sang (c'est le *Damm* de *Adamm*), sous le choc en retour de cette propulsion du *Aleph* dans les altitudes.

Verset 9 et 10

Hevel n'existe plus, il est néantisé. *Yahweh* le cherche et ne le trouve pas. *Qaïnn* ne sait pas ce qu'il est devenu. Il ne reste que ce sang répandu sur le sol. Mais tandis que la voix de *Hevel* n'était jamais parvenue jusqu'à *Yahweh*, la voix de ce sang crie vers lui.

Verset 11.

Et maintenant, dit *Yhaweh* à *Qaïnn* : *Arour* à toi de *Adamah*. Ce 1-200-6-200 est connu. *Adamah* s'est ouverte pour recevoir le sang de *Hevel* qui la féconde. Si l'on veut traduire *Arour* par maudire, il est évident que c'est la Terre qui « maudit » *Qaïnn*, cependant que *Yahweh* lancera un septuple « anathème » contre cette « malédiction ».

Verset 12.

Lorsque *Qaïnn* voudra assumer la tâche d'asservir *Adamah*, le faire de celle-ci ne sera pas pour lui. *Qaïnn* sera sur *Eretz* errance et douleur.

Verset 13.

Le cri de *Qaïnn* : « grande est ma misère que j'emporte ».

NOTE. —Ceci sous le signe 13 de ce verset, nombre aussi de Jésus abandonné par son Père.

Verset 14.

« Tu me chasses aujourd'hui de la face du sol. De ta face je serai caché (mis au secret); je serai errance et douleur sur la Terre et tout venant me tuera ».

Verset 15.

Et lui répondit *Yahweh* : « C'est pourquoi, à tout assassinat de *Qaïnn* (est, correspond) septuple *Yaqam* » (Élévation de *Qaïnn*). Ce dernier schème désigne la même action qui « dressa » *Qaïnn* et réduisit *Hevel* à n'être que sang. Le signe mis sur *Qaïnn* permet de le reconnaître.

Verset 16.

Qaïnn se retire de la face de *Yod-Hé-Waw-Hé*, sur la Terre de *Nod* (de la douleur), située à *Qadamatt* (au-devant, dans l'avenir) de *Eden* (là où se trouve l'arbre de vie).

NOTE. — *Qaïnn* est mis au secret, comme dans un cachot, hors du regard de *Yod-Hé-Waw-Hé*. Son cri de détresse sera repris par Jésus. Ce « *Eli, lama sabbakhtani* » est une nécessité métaphysique. L'horrible blessure qu'il inflige aux psychismes est de celles qui ne peuvent se cicatriser qu'en des résurrections. Il est remarquable que Chett,

notre ancêtre éponyme qui remplace Hevel, n'ait laissé aucune trace dans nos consciences. Hevel lui-même n'y est qu'accessoire. Ce personnage dont nul ne se soucie, pas même sa mère, n'a inspiré personne. L'accent est toujours mis sur Qaïnn.

Le principe Qaïnn ne se transmet pas par héritage. Il est dans l'étincelle de génie qui brûle l'existant. Il s'élève sans préavis et prend le large. Il est l'inadaptation-même, le non-conformisme, le refus du conditionnement. Il « ne file ni ne tisse » car il n'a pas de lendemain. S'il revient, ce ne sera plus lui et ce sera encore lui. Il expulse l'homme de sa maison, de son pays. Il le dépossède et lui donne à pleines mains. Il est riche de tout ce qu'il n'a pas. Il élève ceux qu'il ne détruit pas. Ceux qui ne le détruisent pas (en eux-mêmes) sont emportés par son tourbillon vital. Mais ceux qui le redoutent (ils s'appellent légion), le tuent en eux-mêmes. Ceux-là sont frappés par son septuple surgissement. Aussi est-il traqué, fugitif et errant dans la douleur. Dans sa misère et son isolement, il est assailli par le doute. Ah ! s'il conversait encore avec Yod-Hé-Waw-Hé, s'il pouvait l'entendre une fois, une seule fois ! Situé au centre de la croix, il n'est ni vie, ni mort. Il est le hiatus, le passage, où vie et mort se nient l'une l'autre, cependant qu'autour de lui, les Hevel répandent des torrents de sang. Il ne se situe pas. Sa seule Terre s'appelle Nod, douleur, sur le chemin de l'arbre de la vie.

GENÈSE IV, 17-26 — GENÈSE V

La fin de Genèse IV et Genèse V sont métaphysiques. On y lit la façon dont *Yod-Hé-Waw-Hé* apparaît graduellement aux consciences, ou, vue par l'autre bout, la façon dont la conscience d'être, telle qu'elle peut exister chez l'homme, est une projection de l'être conscient.

Le verset 26, qui termine Genèse IV est celui où l'on commence à évoquer le nom de *Yahweh*, car 26 est le nombre-code par lequel on peut l'évoquer sans le nommer. Avec ce verset, le récit parvient au temps où le schème *Yahweh* prend corps dans les consciences (qui le divinisent).

Avec Genèse V on voit comment la lignée charnelle, qui relève du principe *Chett*, est fécondée par le principe *Qaïnn*. Le premier verset de ce chapitre continue le récit à partir du verset 26 du chapitre précédent, en reprenant le thème du vingt-sixième verset du chapitre premier : la création de *Adamm* par *Elohim*. Il le reprend avec sa curieuse particularité de répétition : « Ceci est le livre de la postérité de *Adamm* depuis le jour que créa *Elohim Adamm*. Avec sa ressemblance (*Bedamott*) *Elohim* (le) fit lui ». Et, au deuxième verset : « Il les créa mâle et femelle et les appela *Adamm* le jour de leur création ».

Cette postérité de *Adamm* ne correspond pas à celle du chapitre précédent, car elle ignore *Qaïnn* et *Hevel* : ici *Chett* est son premier fils (V. 3) : « *Adamm*, à l'âge de 130 ans engendra *Bidmoutô Ketzalmo* (par analogie : avec la mort de son ombre dans le sang, c'est-à-dire de la même façon dont *Elohim* l'a fait, lui), un fils qu'il nomma *Chett* » : (*Chinn-Taw* : 300-400). Or, les versets 17 à 24 du chapitre précédent ne traitent que de la descendance de *Qaïnn*. Si *Qaïnn* était le fils d'*Adamm*, sa descendance serait nommée comme descendance d'*Adamm*. Une autre anomalie concernant les rapports d'*Adamm* et de *Qaïnn* est que la postérité de

celui-ci est nommée avant celle d'*Adamm*. Il n'est pas normal de nommer les fils du fils avant ceux du Père. Quant à *Chett*, sa naissance est relatée deux fois, ce qui n'est pas normal non plus. La première fois il est dit : « *Adamm* connut sa femme ; elle enfanta un fils qu'elle nomma *Chett*, car (dit-elle) « *Elohim* m'a donné une autre progéniture à la place de *Hevel* que *Qaïnn* a écrasé » (IV, 25). Et ce n'est qu'après la naissance du fils de ce fils (*Enoch*) que se termine le chapitre IV et que l'on revient, au chapitre suivant, sur *Chett*, engendré apparemment par *Adamm* tout seul, à la façon dont *Adamm* a été engendré par *Elohim*.

D'autres particularités attirent l'attention. Ainsi, il est dit (IV, 17) « *Qaïnn* connut sa femme, elle conçut et enfanta *Hhenokh* » ; mais à partir de là, les schèmes de cette postérité s'engendrent l'un l'autre, sans commentaires. Au contraire, de tous les schèmes de la postérité de *Chett*, il est dit : « Un-tel vécut tant d'années, engendra Un-tel, et après l'avoir engendré vécut encore tant d'années, eut des fils et des filles et mourut »... etc. de *Hhenokh* il n'est pas dit qu'il mourut mais qu'il « ne fut plus, parce qu'*Elohim* le prit ». Les générations de *Qaïnn* s'arrêtent au nombre 7, après quoi elles se scindent en deux femmes et se dispersent. Celles de *Chett* vont jusqu'à 10 (*Noah*) et c'est leur Histoire qui fera l'objet de la suite du Mythe.

Tous ces détails sont importants. Ils s'insèrent dans le système de pensée qui, depuis le *Berechiytt*, n'a pas dévié.

Il est clair que le *Adamm* dont la descendance est donnée n'est pas le *Adamm* du Paradis Terrestre, mais celui qui, à l'origine, fut « mâle et femelle ». Sa descendance est exprimée par des schèmes décrits dans leurs caractères charnels, cependant que celle de *Qaïnn* est purement spirituelle. Depuis *Eden* jusqu'à la fin du cycle de *Qaïnn*, tous les schèmes sont des éléments de conscience projetés dans le psychique et qui y vivent encore. *Qaïnn* est une force dynamique en perpétuel mouvement : une substance volatile dont est faite l'intuition (et qui semble tomber du ciel). *Hevel* sortant de terre, ne pouvait pas entrer en symbiose avec lui. *Chett*, par contre, engendré deux fois, est le truchement entre le psychologique et le physiologique. Le principe *Qaïnn* pourra le féconder. Ce *Chett* : 300-400 est ambivalent à l'échelle cosmique. Le 3 et le 4 antinomiques y sont en présence l'un de l'autre à l'état pur. Il ne leur manque que le Yod que possède *Qaïnn*, pour être le 300-10-400 de *Berechiytt*, c'est-à-dire le devenir humain. Il ne leur manque que le *Aleph* pour être 300-1-400, la première alternative mentionnée par *Yahweh*, lors de son dialogue avec *Qaïnn* (l'Élévation, la Transcendance de l'Homme en tant que « Maître de Justice »).

À la première apparition de *Chett* (IV, 25) la femme le reconnaît comme sa progéniture, « donnée par *Elohim* ». Elle est revenue de son extase yahwique ainsi que de son essai de parthénogenèse. À sa deuxième apparition, *Adamm* assumant, pour l'engendrer, le mode d'*Elohim*, agit en tant qu'*Eloh* (à l'âge de 100 et 30). Ainsi *Chett* est une double émanation de *Elohim*.

NOTE. — Cette Elohimisation (si on peut dire) est importante : elle ramène le récit dans le plan métaphysique. Le binôme *Qaïnn-Hevel* a été, au cours des siècles, un échec psychologique ; son message réel a été lu à rebours, parce que ce « berger » et ce « cultivateur » étaient trop réalistes (et il fallait qu'ils le soient). L'enseignement ontologique les ayant remis dans leur vérité, attire maintenant l'attention sur le fait que, de *Chett* à *Noah*, les person-

nages ne sont guère plus réels. Nous ne descendons pas plus de Chett que du défunt Hevel. La genèse n'effleurera quelque peu l'histoire qu'après le Déluge.

Les commentaires qui suivent ont pour but de mettre en évidence le sens des schèmes attribués aux descendants de *Qaïnn* et de *Chett*. Ils expriment des catégories et des mouvements de la conscience, et se situent au point de rencontre de la métaphysique et de la psychologie, dans un système de pensée qui pousse le développement de ses postulats jusqu'à une grande complexité. Tandis qu'au début de la Genèse, et surtout au chapitre premier, les nombres sont perçus ontologiquement d'abord et intellectualisés ensuite, ici il est inévitable de passer par un chemin inverse, lequel est difficile d'accès, car à vouloir remonter de l'allégorie au symbole et du symbole à l'élément de conscience qui le constitue, on risque de demeurer accroché à des associations cérébrales. Ces schèmes sont nombreux et leurs images défilent rapidement. Il faut pouvoir les arrêter au passage et se donner le temps de les transmuier un à un, c'est-à-dire de les traduire en termes psychologiques personnels, car tous ces schèmes existent en nous (est-il besoin de le dire ?). Ce travail personnel ne peut attirer que ceux qui en ont la vocation. Ils trouveront ici, non pas un enseignement, mais le simple schéma d'un programme.

En la Terre mystique de *Nod* : 50-6-4, dont nul mortel n'approche, *Qaïnn* rencontre *Ichtou*, son épouse qui n'a pas de nom. Elle conçoit un enfant *Hhenokh* : 8-50-6-500, c'est-à-dire que le 4 de *Nod* résiste et s'épanouit en nature naturante. Rien de *Qaïnn* ne subsiste en ce fils ; *Qaïnn*, mu par sa contradiction interne, a engendré tout ce dont il repousse le désir. Il intervient en cette issue tragique, puisque *Hhenokh* est totalement *Beïtt* en sa plénitude ; *Qaïnn* « bâtit une ville » qu'il appellera de ce schème. À cet effet, il se précipite la tête en bas, car bâtir est l'opposé de sa nature. « Ville » est le schème *ÂIR* : 70-10-200. L'on voit comment *Qaïnn* y est plongé à rebours : 100-10-70 — 70-10-200. Le 100, en un schème inversé, s'est matérialisé en son opposé 200. Et, en vertu du « *Arou* » qui poursuit *Qaïnn*, *Hhenokh* ne fait qu'ajouter une résistance à cette « ville » qui « porte son nom » : il engendre *Airad* : 70-10-200-4, le quatrième de cette lignée, par l'adjonction d'un 4 à *Âir*. (Lui, *Hhenokh*, troisième de cette lignée, réapparaîtra septième de la lignée de *Chett*, car toute « compression » de la lignée de *Qaïnn* provoquera une vibration dans la lignée de *Chett*). Le quatrième, à son tour, *Âirad*, engendre *Mahhouiaël* : 40-8-6-10-1-30, où l'on voit le processus mis en mouvement par *Qaïnn* intensifier la résistance jusqu'à engendrer son contraire : les éléments antinomiques se coagulent de part et d'autre du 6 copulatif. Le 30 final est une invocation aux puissances démiurgiques. Et *Mahhouiaël* engendre *Metouchaël* : 40-400-6-300-1-30, c'est-à-dire que ce *Mahhouiaël*, cinquième de sa lignée, et dont le schème correspond à l'épanouissement qu'est le 5, engendre ce qui, allant plus loin que cet épanouissement, est désintégration-intégration, ou mort-vie. D'une part la rigidité de la résistance devient *Mott* (la mort), d'autre part, la vie reprend sa liberté en transformant le *Yod* en *Chinn* : *laël* en *Chaël*. Le 6 copulatif étant toujours au sein de cette désintégration, nous assistons en *Metouchaël* à un changement d'état dû à l'intensification d'une antinomie interne. Ce changement d'état se produit en effet : *Metouchaël* engendre *Lémekh* : 30-40-500, le septième et dernier de cette lignée qui a accompli son cycle. En *Lémekh*, les éléments antinomiques 3 et 4, apparents dans leurs dizaines, n'étant plus reliés par le *Waw*, dégagent le 500 de la vie cosmique.

En ce retour — en cette fin de cycle — il y a une vie nouvelle qui se développera à sa façon et une réapparition du passé : une pulsion neuve mais ancienne, une actualisation et une mémoire toujours présentes. En vérité, en cette transformation de la lignée de *Qaïnn*, il y a une incarnation du pacte d'alliance, charnellement un et double : ce sont les deux femmes de *Lémekh*.

Lémekh (que l'on verra réapparaître le neuvième de la lignée de *Chett*) prend en effet deux femmes. Le schème de l'une est *Âda* : 70-4-5 : éternité ou témoin. Le schème de l'autre est *Tzila* : 90-30-5 : ombre ou protection. *Ada* enfante *Iaval* (conduire). Il est le « père des nomades et des bergers », et *Iouval* (instrument de musique) : ce sont « ceux qui touchèrent la harpe et la guitare ». Ces fils évoquent le mouvement à travers les espaces terrestres et des vibrations dans les sphères supérieures de la musique. *Tzila* a un fils : *Toubal-Qaïnn*. *Toubal* : 400-2-30 est le descendant très terrestre (par son 400) de *Qaïnn* (*Toubal* : monde, terre habitable, globe terrestre) « qui travaille tout instrument de cuivre et de fer ». Son image évoque d'autant mieux Vulcain, que l'accompagne *Naâma*. Ce schème, qui veut dire « belle », agréable, douce, évoque la beauté de Vénus. Dans ce mythe-ci, elle est la sœur du forgeron.

Ainsi se termine la nomenclature de la descendance de *Qaïnn*. On voit qu'elle ne se prolonge pas charnellement, mais spirituellement.

Et *Lémekh*, le visionnaire, *Lémekh* le crucifié, tout d'un coup, sans que rien ne laisse prévoir la déchirante perception qui surgit d'un cycle achevé, désintégré, *Lémekh* appelle « ses deux femmes », qui, telles deux fleuves aux innombrables réseaux, féconderont le monde, et s'écrie :

Âda et *Tzila*
 Ecoutez ma voix !
 Femmes de *Lémekh*
 Soyez attentives à ma parole !
 Car un homme j'ai tué
 Envers ma blessure
 Et un enfant mâle
 Envers ma meurtrissure !
 D'où la septuple élévation de *Qaïnn*
 Et *Lémekh* septante et sept.

Cette traduction approximative donne assez le sens général du poème. Il est inutile de la commenter.

Le changement d'état qu'est et qu'exprime *Lémekh* féconde la substance humaine, après quoi — et après quoi seulement — le *Adamm* du jardin d'Eden engendre *Chett* (il y a une corrélation entre les versets 24 et 25 du chapitre IV).

Chett, on l'a vu, est une émanation élohimique, destinée à recevoir le *Yod* de *Qaïnn*. Il est la première phase de l'analyse très poussée du processus par lequel « *Elohim* » fait « l'homme à son image ». La deuxième phase est la projection de

Hhenokh (le troisième de *Qaïnn*) en *Enoch* (fils de *Chett* et troisième de cette lignée). Ce *Enoch* : 1-50-6-300 est le mouvement cosmique projeté sur Terre par la force de compression de *Hhenokh* (d'où la révélation du schème *Yod-Hé-Waw-Hé* à la naissance de *Enoch*, v. 26, c'est ici que commence l'Incarnation de *Yahweh* en *Elohim*).

Enoch engendre *Qaïnnann* : 100-10-50-700, qui n'est autre que *Qaïnn* lui-même, vivant par l'adjonction d'un *Noun* : 50, à son schème. Et, en effet, nous avons vu *Qaïnn* se précipiter la tête en bas dans *Âir*. Et le *Âirad* qui s'est durci contre lui, en tant que fils de *Hhenokh*, l'a pour ainsi dire fait tomber jusque sur Terre, où il s'est retrouvé vivant. Ainsi *Âirad*, le quatrième, et *Qaïnnann*, le quatrième, sont étroitement unis en une action décisive, dont la description imagée révèle la nature profonde du 4.

Le cinquième par *Chett*, *Mahalalel* : 40-5-30-30-1-30, reflète magnifiquement son correspondant par *Qaïnn* : *Mahouiaël*. La surabondance de 30 qui le caractérise indique un fervent élan d'aspiration spirituelle.

Le sixième par *Chett* est *Iered* : 10-200-4. Il correspond à *Metouchaël* et, comme lui, annonce un changement d'état. L'euphorie, l'exubérance de *Mahalalel* a provoqué sa réaction. En *Iered*, le *Yod* se heurte au 200, pour ne retrouver que le 4. C'est le gouffre où meurt la conscience. (Les racines de ce schème sont *Yared*, aplatisir, ou *Radah*, dominer, régner.) Il y a ici un barrage qui s'oppose à la vie du *Yod*.

NOTE. — Dans les sociétés humaines, ce sont les régimes de tyrannie et d'autorité spirituelle.

Les régimes d'autorité installent toujours sur Terre une pseudo-cité céleste. Aussi *Iered* engendre-t-il ce même *Hhenokh* qui est le schème du fils de *Qaïnn*. C'est le nom donné par *Qaïnn* à sa cité céleste. Mais la force de compression de ce souffle, ramenée sur Terre, a un tout autre effet. Le céleste retourne au Ciel et il ne reste qu'une compression. C'est ainsi que doit être lu le verset 24 : « Et s'en allait, et s'écoulait *Hhenokh-Elohim* et fut néant, car *Elohim* l'enleva, le reprit. ». En somme *Yahweh* a fui le Temple.

Ce *Hhenokh*, ramené sur Terre, correspond à la désintégration, par *Lémekh*, de la lignée céleste qui, jusqu'ici, fécondait la lignée terrestre ; ils sont septièmes tous deux et c'est pour cela que tous deux disparaissent. *Hhenokh*, néantisé sur Terre, rebâtit sans doute indéfiniment la cité céleste qui projette indéfiniment *Qaïnn* dans des esprits créateurs. Et ceux-ci, par une projection inverse, sont les voies par lesquelles les Institutions, en tant que pseudo-projections de la Cité Céleste ou de la Vérité, se vident de tout contenu.

Aussi, ce *Hhenokh* engendre-t-il *Metouchelalh* : 40-400-6-300-30-8, où l'on voit dans un furieux combat vital, le 400 et le 300 mobiliser leurs armées, le 400 l'emportant par l'intervention, en dernier lieu, du 8. (*Metouchelalh* est le huitième de cette lignée.) Ce surcroît de résistance, introduit *in extremis*, entraîne la victoire des forces de réaction contre les forces révolutionnaires. C'est une mort (*Mem-Taw*).

Cette mort entraîne forcément un changement d'état. On a vu que le schème des changements d'état est *Lémekh*, et c'est en effet lui qui apparaît en tant que neuvième de cette lignée. Son apparition indique que la courbe de ce cycle est au bout de sa course. *Noah*, le dixième, y met le point final. Ce 50-8, dans la pauvreté de son schème, indique que ne subsiste à peine encore sur Terre qu'une vie bien faible et fragile.

On sait le reste : le découragement de *Yahweh*, la destruction par le Déluge... et encore un recommencement, et encore un espoir... et encore un découragement... et encore des destructions... et un espoir !

Alexandrie 1924.
Morestel 1959.

Cet ouvrage est condensé à dessein. Il ne s'offre qu'en tant que germe, mais est susceptible de nombreux développements. Parfois il ne comporte que des approximations. Elles sont dues à des difficultés de transmission, ainsi qu'à la nécessité typographique de remplacer les lettres hébraïques par leurs transcriptions.